TRANSITION ET ARCHE



LE TÉMOIGNAGE DE CATHY O'BRIEN

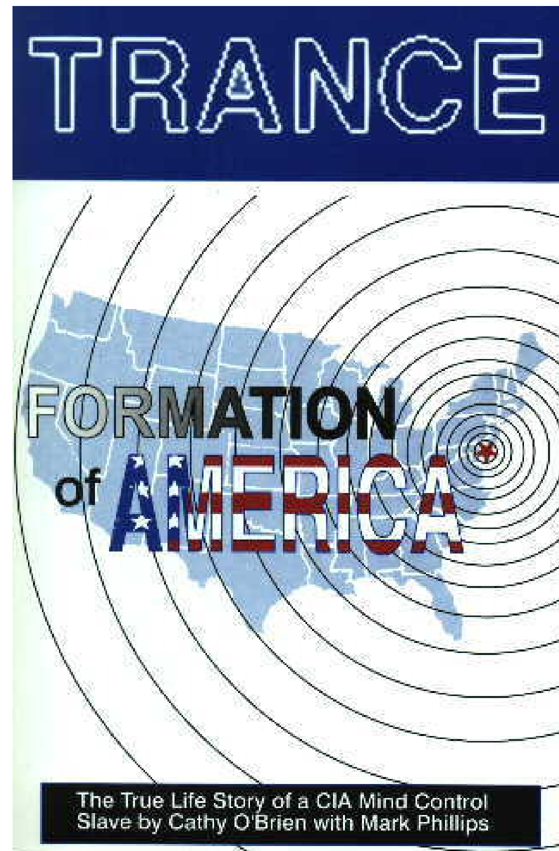
Auteur	Message
invitée	Sujet: LE TÉMOIGNAGE DE CATHY O'BRIEN Lun 30 Mar - 23:13

LE TÉMOIGNAGE DE CATHY O'BRIEN





Les extraits de son livre ci-dessous sont seulement ceux
qui font allusion à Ronald Reagan,
en l'honneur de sa mort qui en a libéré plusieurs...



Couverture du livre « Trance - Formation of America »

UNE LETTRE OUVERTE

Le contrôle de l'esprit est absolu. Soumise au Programme Monarch de contrôle de l'esprit basé sur les traumatismes du Projet MK-Ultra, j'ai perdu le contrôle de mes propres pensées telles qu'elles sont déterminées par le libre arbitre - il ne pouvait pas me venir à l'idée de contester, de raisonner, ou de comprendre consciemment - je pouvais seulement faire exactement ce que j'étais forcée de faire. Ceux qui contrôlaient mon esprit et, en fin de compte, mes actes, prétendaient être « des extraterrestres » , « des démons » et « des dieux » . Mais j'en ai fait l'expérience, ces perpé-TRAITRES des contrôles du nouvel Ordre mondial étaient et sont toujours tributaires des limites humaines et terrestres, en dépit de leurs illusions et de leurs revendications soutenues par des tactiques de terreur. En effet, les mêmes lois de la nature et les mêmes lois humaines s'appliquent bien aussi à eux. Bien qu'ils me manipulaient en se servant de ma religion, de mes instincts maternels et de mon intérêt sincère pour l'humanité, - ils n'ont jamais « possédé » mon

être inné - ils ne sont pas arrivés à faire de moi l'un d'entre eux. Ils n'ont jamais tenu compte de la puissance de l'esprit humain. Ils n'étaient même pas au courant de son existence. Demandez-vous pourquoi.

DÉDICACE

Ce livre est pour Kelly afin qu'elle soit comprise et que lui soit accordé le droit à une réhabilitation officielle en raison des mauvais traitements du Programme Monarch de Contrôle de l'Esprit du Projet MK-Ultra qu'elle a subis entre les mains de ceux qui se disent les dirigeants de notre pays.

Ce livre est destiné, tout comme je le suis, à Mark Phillips pour nous avoir délivrées, Kelly et moi, de notre vie de soumission au contrôle de l'esprit, et pour avoir ouvert la voie de la guérison pour Kelly en m'aidant affectueusement à retrouver mon esprit, ma mémoire, et en fin de compte mon libre arbitre.

CHAPITRE 9

LE RÊVE AMÉRICAIN DE RONALD REAGAN: UNE CAUCHEMARDESQUE BOÎTE DE PANDORE

Ma vie de femme soumise aux techniques de contrôle de l'esprit est devenue plus compliquée après que le sénateur Byrd m'ait présentée au président de l'époque, Ronald Reagan, en automne 1982 (1) lors d'une réception politique de la Maison Blanche. Byrd m'a dit : « Quand tu rencontreras le Patron, imagine-le avec le pantalon baissé. Il sera plus à l'aise s'il sait que tu l'imagines ainsi. Il ne veut pas de formalités. » L'ancien Président Ford m'avait conditionnée à craindre la fonction de président, et c'est ainsi que j'ai rencontré machinalement Reagan en ayant l'esprit ailleurs.

Il était évident que Reagan avait vu les vidéos *Comment Fractionner une Personnalité* et *Comment Créer une Esclave Sexuelle* tournées à Huntsville en Alabama. Il prenait beaucoup de plaisir avec moi comme si j'y avais participé de mon plein gré. Au cours des toutes premières minutes de ma rencontre avec Reagan, il me donnait déjà des tuyaux d'acteur pour les utiliser dans des opérations du gouvernement et des activités pornographiques!! « Lorsque tu te mets dans la peau de ton personnage, tu deviens plus efficace, ce qui en retour augmente ta capacité àjouer ton rôle - pour ton pays. "Ne te demande pas ce que ton pays peut faire pour toi, mais plutôt ce que tu peux faire pour lui" - jouer ton rôle » m'enseigna-t-il. D'une certaine façon, le rappel par Reagan de mon conditionnement par Ford et Vander Jagt à cette citation de Kennedy m'a paru plus

patriotiquement significatif que de « simplement » divertir sexuellement des politiciens en faisant flotter un drapeau planté entre mes fesses. Après l'avoir fixé profondément dans ce qu'il prétendait lui-même être ses « yeux kaléidoscopiques », chaque phrase métaphorique qu'il m'adressait devenait comme un souffle vital pour moi.

Reagan m'a expliqué que les activités secrètes illégales de la CIA auxquelles j'avais été forcée de participer étaient « justifiées » par le fait qu'elles finançaient des activités clandestines en Afghanistan et au Nicaragua. Il disait que : « le Train de la Liberté de l'Amérique est en train de parcourir le globe et le sexe n'est qu'une voie secondaire vers la liberté finale. C'est surtout la part de notre travail qui consiste à nous procurer des armes et à les transporter qui en est la partie la plus difficile. Mais cela peut et doit être fait. Comment un homme pourrait-il combattre sans armes? Ces opérations sont nécessaires car les Américains font déjà un foin de tous les diables à propos de la violence, et il est préférable qu'ils ne soient pas informés de nos guerres secondaires dont ils ne peuvent pas comprendre la portée. »

C'est maintenant que je me rends compte que Reagan dénaturait la réalité pour l'adapter à ses perceptions personnelles plutôt que d'adhérer à la philosophie de Byrd, laquelle consistait à fournir des « excuses » pour ce qu'il considérait comme étant « dans l'ordre des choses ». À sa manière, Reagan ne considérait pas le contrôle de l'esprit comme une forme d'esclavage mais plutôt comme une « occasion offerte à ceux dont la vie n'aurait pas de sens sans cela. » Il prétendait qu'aux enfants victimes d'abus incestueux, issus de familles qui reproduisent ces pratiques de génération en génération, tels que moi-même, ou « à ceux qui étaient auparavant de misérables joueurs de base-ball du tiers monde ou des quartiers pauvres, on fournit ainsi une occasion "d'être tout ce qu'ils peuvent être" [*Ndt: "Be all you can be", slogan de l'armée des États-Unis de 1981 à2001*] en leur permettant de faire leur "Contra-bution" [*Ndt: jeu de mots sur la "contribution" des ventes illégales d'armes à l'Iran au financement des "contras" du Nicaragua*] à la société, à notre nation et au monde entier, en utilisant leurs talents au maximum de leur potentiel. » Par cette attitude, Reagan affichait son arrogance dans le rôle malsain du *Magicien d'Oz* qu'il interprétait, en dirigeant des esclaves du projet Monarch tels que moi-même.

Cette nuit-là, le sénateur Byrd s'est comporté comme s'il était un proxénète et m'a prostitué à Reagan. En parlant de moi comme si j'étais une machine, Reagan a demandé à Byrd, « Est-ce qu'elle carbure aux produits chimiques? » en pensant à des drogues spéciales de la CIA.

Byrd a répondu : « Elle en prend par giclées. » J'ai remarqué que les yeux de Reagan se sont animés d'une manière perverse en comprenant la déclaration de Byrd, qui voulait dire que je « profitais » de toutes les drogues qui pouvaient être présentes dans son organisme grâce à son urine. Reagan m'a dit plus tard qu'il préférait des esclaves sexuelles préparées pour cette tâche car, en tant que Président, il ne devrait pas avoir à se lever la nuit pour uriner.

« Eh bien », a dit Reagan, en levant son verre, « Tout ce que j'ai pu avoir pour lui faire le plein, c'est de l'alcool. Ce n'est pas terrible comme excitant pour de la "poudre magique de magicien". » [*Ndt: "whiz of a Wiz(ard)": jeu de mots de type Oz entre whiz, champion*

(mais aussi amphétamines) et wizard, magicien.] Byrd s'est mis à rire tout bas de la plaisanterie en langage codé d'Oz de Reagan et a retiré sa fiole dorée de cocaïne de la poche intérieure de son costume. Reagan et lui ont alors discrètement tourné le dos à la réception tandis que Byrd faisait prendre la drogue à Reagan par le nez « à la cuillère ».

Avant de me laisser partir avec Reagan, Byrd m'a informée que : « Oncle Ronnie ne dort pas avec sa maman (Nancy) », et qu'il préférait se blottir dans ses draps de flanelle bleu clair de marque L. L. Bean, dans sa chemise de nuit et dans son bonnet de nuit ridicule car « ils sont plus chauds, plus doux, plus confortables, et ne ronflent pas. »

Plus tard, dans sa chambre, Reagan a accédé à ma programmation sexuelle, et je me suis mise dans la peau de « mon personnage » de prostituée pour « Oncle Ronnie ». Reagan ne bougeait pas pendant les rapports sexuels. Après tout, c'était « mon devoir ». Et mon devoir était de lui faire plaisir, peu importe ce qu'il fallait faire, et cela prenait plus de temps qu'autre chose. Reagan ne m'a jamais fait de mal (il s'assurait toujours que quelqu'un d'autre s'était occupé de le faire) et il s'en servait comme d'un « lien » avec ma personnalité de petite fille (« Chaton ») à laquelle il accédait toujours pour les rapports sexuels. Le trouble de la personnalité le plus évident de Reagan était sa passion pour la pornographie zoophile. (2) Selon mes contacts, sa passion pour la pornographie allait jusqu'à sa fabrication et sa distribution pendant la durée de son gouvernement. Il approuvait et il encourageait sans réserves l'industrie du porno pour financer les activités secrètes.

De nombreux films pornographiques commerciaux ou destinés à transmettre des directives (à usage privé) dans lesquels moi-même et d'autres nous avons participé, désignés sous le nom de « Les Histoires avant de s'endormir d'Oncle Ronnie », étaient uniquement tournés pour son bon plaisir - assez souvent selon ses instructions, en se servant des esclaves du Train de la Liberté. Après ma première rencontre avec Reagan, on s'est servi de moi dans de nombreux films qui étaient essentiellement produits à l'École de Charme de Youngstown et/ou par son « Pornographe en chef » (3) Michael Danté, tout spécialement pour satisfaire ses perversions. Cela comprenait une vaste gamme de thèmes codés, mais dont la plupart étaient basés sur la zoophilie. Reagan regardait souvent les vidéos pendant qu'on me prostituait à lui, et il me demandait de reproduire la scène porno dans la mesure du possible.

J'ai rencontré pour la première fois Michael Danté, alias Michael Viti, le Pornographe en chef de Reagan dans un hôtel de luxe de Nashville où il assistait aux festivités d'un Tournoi de Golf de « bienfaisance ». Comme le Tournoi de Golf professionnel-amateur de l'agent secret de la CIA Charlie Pride d'Albuquerque, au Nouveau Mexique, ce tournoi de « bienfaisance » procurait une couverture aux opérations de cocaïne et de traite des blanches qui dominaient la manifestation. J'assistais souvent avec Houston à de telles manifestations de « bienfaisance », tout comme Danté, mais c'est seulement après avoir rencontré Reagan que mes chemins et ceux de Danté se sont croisés comme si c'était organisé.

Danté m'a emmenée dans sa chambre d'hôtel après notre première présentation. Il a sniffé quelques lignes de cocaïne, m'a regardé de la tête aux pieds comme si j'étais une marchandise, et a accédé à ma programmation sexuelle. Il m'a ensuite demandé avec arrogance

si je savais qui il était. Il m'a dit qu'il habitait à Beverly Hills, en Californie et qu'il tournait des films. J'ai cru qu'il parlait de son four au box-office, *Winterhawk*, jusqu'à ce qu'il dise : « Oncle Ronnie m'a envoyé. Il veut que je tourne des films avec toi comme "contra-bution" de ta part. Nous allons bien nous amuser, ensuite il va bien s'amuser, et tout le monde sera content. Tu aimeras ça, n'est-ce pas ma belle? Habille-toi. Nous allons redescendre et prendre des dispositions. »

Danté me téléphonait souvent et il exprimait « notre amour » à grand renfort d'ordres et en prenant des dispositions pour me rencontrer dans des endroits précis pour produire « Les Histoires avant de s'endormir d'Oncle Ronnie » ainsi que du porno commercial. Ces endroits incluaient, entre autres, le Tennessee, la Floride, les Antilles et la Californie. Il parlait souvent de me posséder dans l'avenir, me brossant un tableau de ce que pourrait être ma vie avec lui. Son attitude envers les femmes était atypique par rapport à celle des autres propriétaires ou manipulateurs d'esclaves, et il citait les écritures pour justifier sa domination. « Pas de discussion », « n'ouvre la bouche que si on t'adresse la parole », « prends une bonne raclée de temps en temps, histoire de t'apprendre à te tenir tranquille », « occupe-toi des tâches ménagères et de tout ce qui concerne mes commodités », et « sois disponible 24 heures sur 24 quand j'ai besoin d'une bonne pute. » Il m'a donné un bracelet d'esclave - une marque de fabrique de son affaire de pornographie - et il m'a dit, « Une femme a besoin d'une chaîne. C'est un rappel public de son engagement total et de son entier dévouement. Un rappel de la voie hiérarchique. Une femme est liée à son homme. Aucun homme ne devrait être lié à une femme. »

Les racines italiennes de Danté au Connecticut sont dans la Mafia, et c'était un fait bien établi que le crime organisé et le gouvernement étaient en étroite relation de travail dans les domaines concernés par des activités criminelles secrètes. J'ai rencontré un grand nombre de partenaires de Danté, et nous partagions déjà quelques relations communes qui étaient des canaux de communication entre la Mafia et la CIA. Cela incluait le membre du Congrès Guy Vander Jagt, l'ancien Président Gerald Ford, le Gouverneur de Pennsylvanie de l'époque, Dick Thornburgh, le membre du Congrès Jim Trafficant, le membre du Congrès Gary Ackerman, et Ronald Reagan.

Danté m'a raconté que, « Quand Reagan était Gouverneur (de Californie), nous sommes allés ensemble voir jouer les Dodgers (le club de base-ball de Los Angeles) et nous nous sommes assis dans la Tribune de la Presse. J'ai vraiment appris à bien le connaître et nous nous sommes bien entendus. C'est ainsi que, lui, Tommy (Lasorda, le directeur technique des Dodgers et leur ami commun) et moi-même, nous avons voulu continuer de faire la fête après le match. Je lui ai amené quelques filles (des esclaves) et nous avons fait des affaires. Tommy Lasorda nous a vraiment mis en contact - tu l'aimeras. Je t'emmènerai pour le rencontrer. Nous irons voir les matches ensemble tout le temps, à chaque occasion que nous aurons. Tu aimeras ça, n'est-ce pas ma belle? Tu aimes bien la Tribune de la Presse, ma belle? Dick dit que c'est le cas. » Cela ne m'étonnait pas que Dick Thornburgh ait parlé de sa précédente activité sexuelle perverse avec moi lors d'un match de base-ball dans l'Est, pas plus que je n'étais surprise d'apprendre que Danté connaissait Thornburgh à cause de leurs affaires communes de politique et de base-ball.(4)

Dick Thornburgh était Gouverneur de Pennsylvanie pendant

l'exercice de ma fonction d'esclave sous contrôle de l'esprit de type Mannequin présidentiel. Il usait de son influence pour amener Houston dans l'état de Pennsylvanie et dans les foires de comté année après année pour la distribution de la cocaïne et de la pornographie, aussi bien que pour me prostituer à lui régulièrement. Thornburgh était un grand consommateur de cocaïne, et il était extrêmement impliqué dans les activités secrètes de la CIA - notamment dans le Projet Monarch. Il croyait profondément aux vertus du contrôle de l'esprit, non seulement pour le dressage sexuel et les opérations du gouvernement, mais aussi pour les sports. En tant qu'amateur passionné de base-ball, Thornburgh avait beaucoup de choses en commun avec Reagan, Danté et Lasorda.

J'avais donné des conférences sur l'Analyse de l'Écriture manuscrite à bord du Norway, le bateau de croisière de la compagnie NCL (ma couverture pour les opérations secrètes) en 1987, et Thornburgh ainsi que son ami Jim Zerilla, le dénicheur de talents du club de base-ball les Chicago Cubs étaient dans l'assistance. Par la suite, Zerilla m'a offert un emploi à la Commission du base-ball pour analyser l'écriture de leurs joueurs de base-ball susceptibles d'être « des millions de dollars en herbe » avant de les engager. Thornburgh a expliqué que cet emploi ne pouvait pas être compatible avec mon planning. Néanmoins, nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises au cours de la croisière, toujours pour des rapports sexuels, mais nous avons aussi discuté affaires.

Mon esprit programmé contenait un « ordinateur pour le base-ball » qui avait été créé pour Reagan, et qui était utilisé par beaucoup de gens dont Thornburgh, Lasorda, Danté, et Zerilla. Il était bourré de statistiques du genre de celles auxquelles ils s'intéressaient: les codes, les clés, les déclics et les gestes de certains joueurs de base-ball qui étaient sous contrôle de l'esprit. Zerilla et Thornburgh étaient en croisière, en route pour la République Dominicaine, vers la ferme du contrôle de l'esprit pour le base-ball de la CIA, afin de sélectionner de nouveaux esclaves. Ils parlaient sur un ton animé à propos de la perspective de gagner d'importantes sommes d'argent en misant sur des jeux truqués. J'étais au courant depuis des années que beaucoup de joueurs professionnels, notamment les Dodgers de Lasorda, étaient sous contrôle de l'esprit et que des mécanismes étaient déclenchés pour les amener à gagner ou à perdre selon les paris et les préférences de leur propriétaire. Les Dodgers, l'équipe de base-ball qui était le « le passe-temps américain favori » de Reagan ont gagné continuellement, y compris les séries mondiales au cours de son gouvernement. La Mafia était impliquée dans le truquage des paris, et des informations étaient passées à certains d'entre eux grâce à Thornburgh et aux autres, telles qu'elles avaient été glanées à partir de la programmation de mon « ordinateur pour le base-ball ».

À ce jour, je ne sais pas avec certitude qui a été l'instigateur de la chirurgie esthétique à laquelle j'ai été soumise de force, mais peu après avoir rencontré Reagan et Danté, on a prévu pour moi des implants mammaires. On l'avait peut-être fait pour la pornographie. C'était peut-être la préférence de Reagan. J'ai tendance à croire que c'était une combinaison des deux et qu'on l'avait ordonné du moment que mes seins ne donnaient plus de lait. Dans le premier film porno commercial que Reagan avait ordonné à Danté de produire à St Thomas, aux îles Vierges américaines, mes seins étaient encore sensibles et gonflés à cause de l'insertion des implants de silicone.

Mon apparence n'a pas été la seule « amélioration » que j'ai subie après avoir rencontré Reagan. Aquino et moi, nous avons été appelés à Washington pour revoir la programmation de ma mémoire centrale de base afin d'annuler le contrôle du sénateur Byrd pour des raisons de sécurité. Depuis que Reagan avait reçu une balle, il prenait des précautions supplémentaires pour assurer sa sécurité, ce qui incluait d'indiquer à Aquino la manière dont il voulait que je sois programmée. À la grande consternation d'Aquino et à son grand embarras, Reagan admirait le rôle occulte que ce lieutenant-colonel de l'armée de terre jouait dans l'utilisation des traumatismes pour le contrôle de l'esprit, car il concordait avec la promotion publique de la religion que Reagan avait lancée. Reagan déclarait qu'il croyait que les masses étaient plus faciles à manipuler en se servant de leur religion, comme c'était le cas des esclaves sous contrôle de l'esprit comme moi.

Alors que Reagan recevait Aquino à Washington, il lui a demandé de porter ses vêtements rituels noirs lors d'une réception de la Maison Blanche pour renforcer les superstitions déterminantes de quelques diplomates d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Aquino avait l'air ridicule aux yeux de ses pairs. Ils savaient que le rôle joué par Aquino était seulement un masque pour la guerre psychologique, mais le fait de se présenter déguisé à la Maison Blanche leur a donné l'impression qu'Aquino croyait en sa propre façade. Aquino a rendu à Reagan la monnaie de sa pièce. Quelques minutes avant que je sois prostituée à Reagan ce soir-là, Aquino m'a ordonné de rentrer dans une pièce voisine fermée où il a très rapidement eu des rapports sexuels avec moi. Quand il a eu fini d'éjaculer, il m'a donné une tape sur le derrière et il m'a dit d'une manière irrespectueuse, « Rapporte ça au Patron. »

Auparavant, ce jour-là, Reagan avait donné des instructions à Aquino sur la manière de me programmer conformément à la programmation « circulaire » décrite dans les vidéos qui disent « Comment faire ». « Programme-la », avait dit Reagan, en parlant de moi comme si j'étais un objet, « selon le numéro un. J'aime le numéro un. C'est le premier, c'est le meilleur, et il facilite la confiance - comme quand on dit: "j'ai gagné". » J'ai observé Aquino lui lancer le regard intellectuellement écœuré qu'il réservait à quiconque avait le courage de lui faire une suggestion, mais il a modéré sa réaction en accordant de la considération à sa demande. Du moment que les vidéos qui disent « Comment faire » présentaient la sixième révolution pour « allumer les feux de l'enfer » en matière de sexe, personne ne soupçonnerait que ma programmation sexuelle avait été faite selon la première révolution. Cela demanderait quelques modifications de ma programmation initiale, mais Aquino était emballé par l'idée. En me programmant selon les instructions de Reagan, Aquino serait à même de procurer à Reagan une protection supplémentaire grâce à laquelle tout programme dans lequel je pourrais être engluée serait immédiatement remplacé par le numéro un de Reagan aussi vite que je le verrais. Cette mesure de sécurité efficace a mis Byrd en fureur la première fois qu'il m'a vue échapper instantanément à son contrôle en présence de Reagan.

En outre, Reagan examinait comment Aquino pourrait se servir de moi dans diverses installations de l'armée et du gouvernement pour fournir des « Démonstrations interactives de Contrôle de l'Esprit » sur les « derniers progrès en matière d'entraînement » en montrant la diversité de ma programmation en tant que « Mannequin présidentiel ». Reagan disait que les Démonstrations interactives

pourraient « sensibiliser nos jeunes militaires aux prodiges du phénomène de contrôle de l'esprit. » Par « interactives », on voulait dire que ma programmation sexuelle serait utilisée pour « éveiller leur intérêt et les y verrouiller (lier). » Après tout, « divertir les troupes est une vieille tradition américaine. » Aquino a fait la programmation, et Reagan a commencé à prendre des dispositions pour les démonstrations - ce qui m'a ramenée dans les parages de Dick Cheney. Cheney agirait sur moi en qualité de « chef » pour les Démonstrations interactives de Contrôle de l'Esprit et les autres opérations secrètes à partir de ce moment.

(1) Comme je n'avais aucune notion du temps lorsque j'étais soumise au contrôle de l'esprit, les années 1980 m'ont paru comme une longue journée et pour cette raison, discerner les dates exactes m'est extrêmement difficile. De plus, j'ai été programmée pour croire que chaque rencontre avec certaines personnes était « la première fois ». J'ai cependant la certitude d'avoir été conditionnée et programmée en prévision de mon utilisation par Reagan depuis 1978 au centre de la NASA de Cap Canaveral, à Titusville, en Floride.

(2) Reagan préférait les vidéos de pornographie illicite comme la zoophilie, quoique son magazine pornographique favori ait été celui de Larry Flynt, Hustler.

(3) Bien que Danté, à Hollywood rivalisait avec Larry Flynt pour le titre de « Pornographe en chef » en produisant des versions vidéo des photos de Hustler, Flynt était sans équivoque le Pornographe officiel de la Maison Blanche. Le tournage clandestin de perversions sexuelles politiques par Danté pour des objectifs de chantage n'a pas réussi à lui obtenir la notoriété internationale que Flynt entretenait grâce à ses collègues du nouvel Ordre mondial tels que les Présidents Reagan, Bush, et Ford, le Directeur de la CIA, Bill Casey, l'Ambassadeur auprès des Nations Unies, Madeleine Albright, les Sénateurs Byrd et Spector, les membres du Congrès Trafficant et Vander Jagt, les Gouverneurs Thornburgh, Blanchard, et Alexander et plusieurs dirigeants mondiaux tels que le Premier Ministre du Canada, Mulroney, le Président du Mexique, De la Madrid et le Roi Fahd d'Arabie saoudite... pour en citer quelques-uns.

(4) De n'avoir plus été dans le circuit depuis ma délivrance ne m'a pas empêché de « prédire » les vainqueurs selon les préférences politiques: depuis la victoire de l'équipe des Texas Rangers de George Bush Junior jusqu'à celle des Toronto Blue Jays pendant l'agitation politique au Canada au sujet de l'ALENA. [Ndt: Accord de libre-échange nord-américain]

CHAPITRE 10

LE « CHEF » DICK CHENEY ET LES « DÉMONSTRATIONS INTERACTIVES DE CONTRÔLE DE L'ESPRIT » DE REAGAN

Veuillez noter ceci: Afin de préserver l'intégrité de mes expériences telles qu'elles sont documentées en utilisant des détails précis et photographiques, j'ai rapporté les événements et les citations tels qu'ils se sont produits en réalité. Je vous prie d'excuser tout langage choquant ou grossier, mais c'est de cette manière que Cheney s'est

lui-même présenté.

J'assistais à un autre cocktail à la Maison Blanche où, comme d'habitude, on m'avait prise à l'écart pour une réunion et on m'avait escortée vers un grand bureau. Là, Reagan et Cheney prenaient leurs cognacs « d'avant cocktail », et les joues de Reagan étaient déjà rougies. Il était pressé et il m'a rapidement expliqué le but de la réunion.

« Tu es le genre de fille qui pourrait maintenir un homme sur les rangs. (Il faisait allusion à mots couverts au rang de personnel militaire avec qui on m'avait forcée à avoir des rapports sexuels.) C'est pourquoi je t'ai choisie pour visiter quelques bases de l'armée de l'air avec le colonel (Aquino) et pour démontrer à nos jeunes qui sont au service du pays ce à quoi est entraîné un Mannequin présidentiel, une sorte de démonstration "interactive". Mais tu devras passer une audition pour le rôle. » Reagan a vidé son verre et a désigné Cheney d'un geste alors qu'il marchait à grands pas vers la porte, en ajoutant, « Fais ce qu'il te dit. Il est ton chef. »

Cela faisait huit ans que j'avais été chassée comme du gibier et brutalisée par Cheney dans le Wyoming, et apparemment il voulait voir comment ma programmation avait progressé avant de consentir à m'utiliser dans les « Démonstrations interactives de Contrôle de l'Esprit » de Reagan. Il m'a saisi brutalement par les cheveux et m'a jetée sur un fauteuil de cuir noir, en me rabattant la tête en arrière sur le haut accoudoir clouté. « Auditionne ici », grogna-t-il. Depuis la dernière fois que je l'avais vu, j'avais subi la programmation de l'homme en fer-blanc du *Magicien d'Oz*, à laquelle il a accédé pour satisfaire son gros pénis épais. Il a mis ses mains sur ma mâchoire tandis qu'il disait, « Bientôt tu vas nous ronronner comme une machine bien huilée. Toutes tes parties mobiles pivotent et glissent sur leur embase. Fond dans mes mains. Je vais te tenir la mâchoire pour l'empêcher de glisser tandis que tu t'échappes par une fenêtre dans le temps. » Il m'a ensuite secoué la mâchoire jusqu'àla déboîter, et a brutalement assouvi ses instincts dans ma gorge. (1)

Tandis qu'il allumait sa cigarette, j'ai lentement repris suffisamment mes esprits pour réaliser que je souffrais. L'arrière de ma tête me faisait mal pour avoir été fortement poussé contre les grosses têtes de clou du fauteuil, et j'ai lentement relevé la tête. Mon propriétaire, le sénateur Byrd, venait juste d'entrer et il s'est rendu compte que Cheney avait déjà terminé « l'audition ». En faisant allusion à l'action de compartimenter ma mémoire grâce à la haute tension d'un pistolet assommant, Byrd lui a demandé, « Est-ce que tu l'as fait frire? »

Cheney, trop sûr de lui comme toujours, a répondu, « Elle ne peut pas avoir baisé tout Washington. » (indiquant ainsi que de toute façon personne ne me croirait, même si j'en arrivais à ce point et que je parle.) Cheney a éteint sa cigarette et a dit en sortant par la porte, « Ça marchera avec elle. Dis à Ronnie que ça marchera. »

Quand Byrd a vu que mes lèvres saignaient, il a traité Cheney de « fils de pute » à voix basse, étant donné que ces lésions pourraient m'empêcher d'accomplir d'autres missions qui étaient prévues pour moi. Byrd a touché mes lèvres tuméfiées avec le doigt et il en a goûté le sang (ainsi que Cheney) plusieurs fois. Ensuite il m'a donné une grande claque en travers du visage, ce qui a réaligné ma mâchoire mais m'a fait couler plus de sang sur le menton. Il a pris une boîte de mouchoirs en papier sur le bureau et me l'a jetée

dessus, le coin me heurtant le front. « Essuie-toi. Tu viens juste de commencer. Je veillerai à ce que tu aies ce que tu mérites. »

Heureusement pour moi, Byrd avait des motifs pour revenir au cocktail officiel et n'avait pas le temps de me brutaliser davantage. Mon visage était meurtri, ma bouche déchirée, et je sentais que ma gorge était déchirée et élargie. J'ai eu des difficultés pour avaler pendant quelque temps, et je ne pouvais plus parler. Je n'étais certainement pas en état de retourner au cocktail, et les agents de sécurité m'ont escortée dehors.

Avant que je puisse quitter Washington, Byrd a mis sa menace à exécution et il m'a organisé une rencontre avec Cheney dans une chambre bleue située dans une partie de la Maison Blanche si reculée que « personne ne pourrait entendre mes hurlements et mes gémissements. » Mais de toute façon Cheney avait mis en œuvre le thème de type Oz « Silence » qui me conditionnait tandis qu'il se mettait à m'agresser sexuellement d'une manière brutale.

« Byrd m'a dit que tu as besoin d'une bonne correction. Mais je ne suis pas certain de l'instrument que tu préfère, aussi je les ai tous apportés. » Cheney avait disposé sur le lit une cravache, un fouet, et un chat-à-neuf-queues. Il m'a battue avec force et rapidité, comme s'il se libérait de ses tensions plutôt que de savourer ma douleur comme Byrd le faisait. J'ai repris connaissance alors que Cheney glissait un oreiller sous mon cou, me déplaçait en me tirant par les cheveux, et me penchait la tête en arrière. Mon instinct de survie s'est manifesté quand il s'est placé au-dessus de ma tête. J'espérais le satisfaire avant qu'il ne redevienne mortellement brutal. Mais il a rapidement sorti son pistolet à cocaïne liquide, m'a aspergé la gorge, puis s'est mis à devenir violent. À un certain moment il m'a tiré la tête de côté et m'a demandé, « Était-ce une dent? » et il a grimacé en montrant les dents. Il était impératif que je ne le touche pas avec mes dents parce que, selon les instructions de la programmation d'Aquino, je serais passible de mort si l'une de mes dents était jamais sentie par quelqu'un. Cheney savait que cela faisait partie de ma programmation et il s'en servait souvent pour me manipuler. J'ai recommencé à « assouvir ses pulsions comme si ma vie en dépendait, parce que, bien entendu, c'était le cas. » C'est une autre ligne de programme d'Aquino que Cheney connaissait et utilisait. Lorsqu'il a eu assouvi ses besoins, il s'est effondré et s'est endormi. On m'avait donné pour instructions de partir immédiatement parce que Cheney ne voulait absolument pas m'avoir près de lui quand il dormait (certaines personnes bien informées disent qu'il est paranoïaque), et j'ai commencé à m'habiller. On m'a escortée dehors.

En prévision des « principes de fonctionnement » des Démonstrations interactives de Contrôle de l'Esprit de Reagan, j'ai subi un grand nombre de programmations de la part d'Aquino aussi bien que de celle de Cheney. Cheney élaborait les procédures tandis qu'Aquino s'acquittait des détails de la programmation et exécutait la démonstration avec moi dans diverses installations de l'armée et de la NASA.

Reagan voulait que les démonstrations comprennent toutes les programmations décrites dans les films qui expliquent « Comment faire », les programmations supplémentaires inculquées depuis que les vidéos avaient été faites, l'administration de drogues quand c'était approprié, et les rapports sexuels selon les instructions d'Aquino avec qui que ce soit, quel que soit le nombre de ceux qui

assistaient à la conférence. La « note » personnelle de Cheney concernant ces démonstrations était de m'avoir programmée pour me donner à moi-même des secousses électriques à l'intérieur du vagin avec un aiguillon cylindrique à haute tension pour le bétail - certainement l'exemple d'un contrôle absolu de l'esprit.

J'étais couramment escortée bras dessus bras dessous « dans le style d'Oz » par deux agents jusqu'au bureau du rez-de-chaussée de Cheney au Pentagone. Quelquefois Byrd m'y accompagnait. D'autres fois Cheney me faisait traverser le bâtiment, en particulier si nous allions à ses quartiers personnels dans les « Bâtiments-dortoirs ». Le bureau de Cheney était doté d'un mobilier en cuir noir, d'un énorme bureau marron en désordre, de massives étagères de livres, et d'un sablier qu'il utilisait toujours conformément à la programmation de type Oz, pour me rappeler que ma vie était en jeu sous ses ordres. En tant que SPM programmée, [*Ndt: SPM (syndrome des personnalités multiples): personne qui souffre de ces troubles*.] je n'avais aucune notion du temps. Le sablier était pour moi un moyen visible de voir « mon temps s'épuiser » et d'en comprendre vraiment le concept.

La première fois que je m'y suis présentée, Cheney a fouillé dans le désordre sur son bureau, a pris un papier et a commencé à lire:

« Numéro un. Je ne suis PAS ton ami, et je ne veux pas te voir à moins que je ne te donne l'ordre de te présenter ici. Numéro deux. Exécute les ordres du Colonel (Aquino), car c'est la voie hiérarchique. Ce qu'il t'ordonne de faire, c'est un ordre qui vient de moi. Suis-le à la lettre, comme si ta vie en dépendait, parce que, (il a levé les yeux et il a grimacé malicieusement en montrant les dents) bien entendu, c'est le cas. » Ses yeux froids se sont vissés dans les miens alors qu'il se promenait vers le devant de son bureau. « Des questions? »

Je savais qu'il « n'était PAS mon ami », mais il m'avait déjà « vue » d'un point de vue sexuel à d'autres occasions. J'étais perplexe et j'hésitais. Bien que je gardais le silence, Cheney a senti mon hésitation et il est devenu furieux. Il s'est levé face à moi, m'a tapoté le sternum avec son doigt et a hurlé, « Ne PENSE même pas à remettre en question ce que je te dis! Il n'y a pas de questions quant à ce que je fais, ce que je pense, ou ce que je dis, parce que je suis absolument au-dessus des questions - surtout les TIENNES!! Tes ordres sont clairs. Alors sors d'ici! J'ai du travail! »

Au cours des trois années suivantes, le lieutenant-colonel Aquino de l'Armée des États-Unis m'a utilisée pour les Démonstrations interactives dans de nombreuses installations de l'Armée de Terre, de la Marine, de l'Armée de l'Air, et de la NASA à travers les États-Unis selon le plan de Reagan et les ordres de Cheney. Le nombre des gros bonnets qui étaient admis dans le secret des démonstrations variait entre trois à la fois et une vingtaine. En fin de séance, Aquino les « persuadait » toujours de se mettre en rang tandis que j'étais forcée à pratiquer des actes sexuels sur ordre avec chacun d'eux. Les groupes les plus importants étaient physiquement pénibles, tandis que les groupes les plus petits exigeaient souvent une modification non-réglementaire de la prestation, telle que la révélation des perversions ayant trait à la zoophilie de Reagan. La vaste batterie de « commutations » de mes personnalités qu'Aquino incorporait dans les démonstrations, et l'énorme quantité de décharges de haute tension et de tortures que l'on me faisait subir, me laissaient épuisée et physiquement ravagée pendant plusieurs

jours après chacune des Démonstrations interactives de Contrôle de l'Esprit de Reagan.

(1) Ma mâchoire est définitivement endommagée à cause de Cheney. J'ai un trouble temporo-mandibulaire chronique.

CHAPITRE 11

« PAPA » PHILIP HABIB

L'agent secret (de la CIA) qui était mon contact, Alex Houston devait donner une représentation avec la chanteuse de musique country Loretta Lynn au Playboy Club d'Atlantic City, au New Jersey, au printemps de l'année 1985, et il faut admettre qu'il ne voulait pas que je sois là pendant la représentation. Il m'a expliqué qu'après son spectacle, il avait l'intention de « se déguiser en carotte pour servir de repas aux hôtesses du club (déguisées en lapin) » et que je ne ferais que le gêner. Mais je devais y aller pour travailler pour la Maison Blanche avec une autre sorte de « lapin ». Reagan s'était arrangé pour que je rencontre son attaché personnel, Philip Habib (aujourd'hui décédé), qui jouait toujours le rôle codé du Lapin blanc d'*Alice au Pays des Merveilles* pour les esclaves soumises au contrôle de l'esprit. Houston n'avait plus d'autre choix que de me prendre avec lui une fois les ordres arrivés.

L'agent secret de la CIA Ken Riley, le néonazi pédophile qui faisait fonction d'organisateur de tournées et de manipulateur pour le contrôle de l'esprit du Projet Monarch pour Loretta Lynn, était l'ami le plus intime d'Alex Houston. Riley prenait souvent des dispositions par l'intermédiaire de l'agent artistique commun de Loretta et de Houston pour nous faire voyager tous ensemble - en particulier lorsque cela concernait des opérations secrètes du gouvernement comme ce concert pour le Playboy Club. La carrière de chanteuse de Loretta et ses liaisons politiques avec les opérations secrètes de la CIA ont toujours été synonymes. Riley l'a escortée de nombreuses fois pour la faire rentrer ou sortir de la Maison Blanche pendant le gouvernement Reagan. En dégénérant naturellement, cela a conduit Riley à jouer le rôle de mon manipulateur « de rechange » puisqu'il revenait souvent de Washington avec des ordres qu'il devait me donner ou qui me concernaient. Houston et Riley partageaient beaucoup de choses : les opérations secrètes de la CIA, les intérêts dans la musique country, le contrôle de l'esprit par les néonazis et par le gouvernement américain, les méthodologies du Projet Monarch, la pornographie de domination d'esclaves, (1) la cocaïne et les activités pédophiles. Kelly et la jeune fille de Riley étaient souvent filmées ensemble dans des positions pornographiques et elles ont subi les violences sexuelles de Houston et de Riley (2) en

même temps à de nombreuses reprises.

Cette excursion à Atlantic City m'a fourni une occasion de parler avec Loretta pendant que son mari, Mooney, Riley et Houston se retrouvaient pour leurs affaires. Loretta et moi, nous avions tellement de choses en commun que les moments que nous passions ensemble avaient été restreints depuis la fois où nous nous étions rencontrées à Minneapolis, au Minnesota en 1981 et que nous avions discuté des brimades que nous subissions. (3) Pendant que nous étions seules dans la loge de Loretta au Playboy Club, nous avons discuté sur une grande diversité de sujets, depuis la maternité jusqu'à la Maison Blanche. Nous avons parlé de Reagan par rapport à son rôle de *Magicien d'Oz*, mais la plupart du temps nous récitions les éloges habituels que nous étions entraînées à dire. Nous avons parlé de la musique « préférée » de Reagan, écrite par Air Supply et qu'il nous avait procurée à toutes les deux par l'intermédiaire de Riley. Les enregistrements d'Air Supply sur les thèmes codés de la NASA et du Projet Monarch étaient devenus comme un « souffle vital » pour nous deux conformément à l'intention de Reagan, ce qui avait verrouillé notre dévouement programmé envers lui. Nous avons discuté de la récente réception d'Inauguration à laquelle Loretta avait assisté à la Maison Blanche. (J'étais au courant qu'elle y avait donné un divertissement car Houston avait transmis à Riley des informations relatives à son récent voyage au Panama pour rencontrer le dictateur panaméen et agent secret de la CIA Manuel Noriega afin que Riley remette ces informations à Reagan au cours de la réception d'Inauguration.)

Loretta et moi, nous faisions spontanément des commutations de personnalités car nous les déclenchions mutuellement par inadvertance en utilisant le langage codé commun auquel nous étions habituées. Nous avons discuté de sujets interdits y compris de Noriega et de Byrd jusqu'à ce que Riley et Houston nous aient attrapées et nous aient séparées comme si nous étions une paire de sales gosses. J'en ai appris plus que je n'étais censée en savoir sur Loretta alors que nous étions à Atlantic City, mais on ne m'a jamais laissé une autre chance de lui parler aussi librement.

Cette excursion à Atlantic City était à usage multiple, ce qui n'était pas rare pour les opérations du gouvernement auxquelles j'étais forcée de participer. Je devais assister à l'aéroport à une importante transaction de cocaïne impliquant Noriega, remettre un message à Philip Habib relatif aux Contras, ainsi qu'un autre, programmé en moi par Habib en réponse à Reagan; j'avais aussi les aspects « divertissement » de la musique country et je devais me prostituer à Habib selon les instructions de Reagan. (4)

Alors que le soleil se couchait sur Atlantic City, Houston a activé la programmation de type Oz du Projet Monarch qui était utilisée pour les opérations secrètes de haut niveau, et il m'a fait habiller en conséquence. Je portais de vrais et de faux diamants pour indiquer mon rôle professionnel de « Mannequin présidentiel », des rubis pour indiquer ma personnalité dédiée à la prostitution programmée selon le type Oz et des émeraudes pour indiquer mes affaires de drogue programmées selon le type Oz. Cela donnait à mon ou à mes contacts les indices matériels qui leur permettaient de savoir sous quel mode de fonctionnement je me trouvais à ce moment-là. J'ai rarement porté les trois indices en même temps, mais ils étaient certainement de mise dans cette opération avec Habib. Houston m'a mené le long du front de mer sur la passerelle de planches vers le casino de l'hôtel où je devais rencontrer Habib, en marchant comme

l'épouvantail d'Oz et en chantant, « Suis la Route pavée de Briques jaunes. »

Houston m'a fait monter par les escaliers mécaniques complexes de l'hôtel vers les salles réservées à ceux qui jouent gros jeu, où Habib était en train de jouer aux cartes. Le garde, à la porte, n'a pas laissé passer Houston, et on m'a envoyée toute seule à la table d'Habib. Lorsque je me suis approchée, Habib s'est appuyé contre le dossier de sa chaise pour m'écouter pendant que je récitais en langage codé d'Oz, « Je suis vraiment venue de si loin pour vous voir. Oncle Ronnie vous a envoyé quelque chose. »

« Qu'est-ce que ça peut bien être? » a-t-il demandé d'une voix forte tandis qu'il me lorgnait et qu'il gloussait. Je ne pouvais pas répondre car j'étais soumise à un programme contraignant. Il m'a donné la clé de sa chambre et m'a attiré près de lui tandis qu'il me chuchotait d'une manière hypnotique, « Prends la clé. Mets-la dans la serrure. Fais-la tourner. Ouvre la porte, et passe à travers une fenêtre dans le temps. » Les autres joueurs, à la table d'Habib, s'impatientaient, et je suis vite sortie de la salle de jeu.

Lorsque je suis arrivée dans la chambre d'Habib, deux de ses gardes du corps ont accédé à ma programmation. « En parlant à la manière du Patron », je me suis mise à réciter le message de Reagan. Des dispositions avaient été prises pour que les deux gardes récupèrent le lendemain matin une assez importante cargaison de cocaïne qui devait arriver dans un petit avion militaire « en cuivre ». Houston et moi-même, nous monterions alors à bord de l'avion et nous volerions vers le District fédéral de Columbia où j'achèverais ma part de cette opération.

Quand Habib est arrivé, il m'a fait entrer dans la chambre de la suite et a commencé à se déshabiller, ne gardant que son caleçon, ses chaussettes et ses fixe-chaussettes. En faisant allusion à un film porno récent de Danté dans lequel j'avais tourné, il a dit, « J'ai aimé ta culotte de tennis froissée... » Il m'a ensuite lancé un ours en peluche rose et une culotte froissée qui ressemblait à celle de la tenue de tennis en m'ordonnant, « Mets-la. » J'ai obéi. Il m'a lancé un chat en peluche pour enfant sur les oreillers et m'a expliqué, « Ce petit chat va empêcher ce Chaton (en me pointant du doigt) de hurler. Nous allons jouer à Tweedle Dee et Tweedle Dum. » (Jeux sado-maso.) Habib ressemblait physiquement aux personnages violents d'*Alice au Pays des Merveilles*, surtout avec son caleçon. Le fou rire contrôlé qui est monté dans ma gorge aurait seulement intensifié ses sévices s'il n'avait (heureusement) été refoulé par la terreur tandis qu'il commençait d'attacher des liens en grosse corde aux quatre colonnes du lit. Sur son ordre, j'ai rampé sur le lit et je me suis allongée sur le ventre tandis qu'il me ligotait si serré que j'en étais étirée. Il a poussé le chat en peluche sous ma bouche, puis il est entré en moi brutalement par derrière et a dit, « Viens vers Papa. » La douleur intense que j'ai ressentie alors qu'il me sodomisait brutalement était surpassée par un pistolet assommant à haute tension avec lequel il m'a donné des secousses à maintes reprises pour créer les mouvements saccadés pervers et les contractions des muscles du rectum qu'il désirait. Je me suis assez vite évanouie à cause de l'effroyable haute tension de son pistolet assommant. Il était presque trois heures du matin lorsque je suis sortie en trébuchant par la porte avec le chat en peluche à la main, avec la nausée, désorientée, et en souffrant à l'extrême. La fraîche brise de l'océan m'a aidée à me ranimer tandis que Houston me ramenait au Playboy Club.

Houston savait que j'avais été programmée avec un message pour Reagan que je devrais remettre le lendemain matin à Washington. Comme d'habitude, il s'est tout de suite mis à y accéder. Son minutage rapide lui permettait tant bien que mal de percer les codes programmés ou non par chocs électriques (conçus pour s'assurer que l'information reste refoulée) et d'accéder à l'information. Houston gardait une trace écrite de tous les messages auxquels il était capable d'accéder (avec aussi des photos et des pièces comptables) pour en tirer profit personnellement et dans une intention de chantage ultérieur, au cas où il aurait besoin de se protéger. Dans ce cas précis, je soupçonne que, vu les activités de Houston au Panama, vu les conversations que j'ai surprises entre lui et Riley, et vu ce dont je me souviens des messages auxquels il accédait, son but dans l'extraction de ces informations résidait dans ses bénéfices personnels dans des transactions peu respectables avec Noriega. J'ai compris plus tard que c'était ce genre de transactions qui avaient fini par contribuer à la chute de Noriega provoquée par la CIA.

Le matin est arrivé avant qu'on ne me permette de dormir, et je me sentais épuisée et « en train de planer » tandis que j'attendais sur le bord du trottoir que les gardes du corps d'Habib viennent nous chercher, Houston et moi, pour nous prendre à l'aéroport. Un petit avion militaire était garé dans une zone interdite clôturée au moment où nous sommes arrivés à l'aéroport. Les deux gardes du corps ont mené leurs affaires et ont rapidement chargé dans le coffre les ballots de cocaïne comme prévu. Houston et moi, nous sommes montés à bord de l'avion et nous avons volé vers Washington, où j'ai remis à Reagan le message d'Habib. Les numéros de transaction bancaires se sont avérés plus tard être un numéro de compte aux îles Caïmans.

Philip Habib était directement impliqué dans diverses Opérations de la DIA et de la CIA auxquelles j'ai été forcée de participer durant les gouvernements de Reagan et de Bush. Bien que Dick Cheney conservasse son rôle en étant mon chef pour ces Opérations, Habib dirigeait mes actes en ce qui concernait les « Relations diplomatiques » internationales. Cheney orchestrait les événements depuis son bureau, alors qu'Habib agissait sur le terrain en tant qu'attaché de Reagan.

Les Opérations suivantes, intégralement consignées du point de vue de ma seule expérience, impliquent très probablement d'autres aspects dont je ne suis pas au courant. À la manière typique de la DIA ou de la CIA, des informations limitées à « ce que vous avez besoin de savoir » engendraient des situations du type « la main gauche ne sait pas ce que fait la main droite. » Néanmoins, les objectifs criminels globaux de l'Opération Pigeon voyageur et de l'Opération Le Jeu du Coquillage, documentés ici-même, n'en sont pas modifiés.

(1) Riley possédait plusieurs esclaves supplémentaires.

(2) Riley, tout comme mon père, Wayne Cox, ainsi que plusieurs autres, reste apparemment à l'abri de poursuites judiciaires pour ses crimes contre l'humanité et contre les enfants, puisque c'est considéré comme une question de « Sécurité nationale » d'après l'Amendement Reagan de 1984 à la Loi de Sécurité nationale.

(3) J'ai encore la note manuscrite de Loretta qui a provoqué notre conversation interdite, et j'espère qu'un jour Loretta obtiendra sa part de vérité et la tranquillité d'esprit qui

accompagnent la réhabilitation.

(4) Au cours de la déprogrammation, j'ai pu retrouver cette information bien plus vite que ce n'aurait été le cas si Houston n'y avait pas accédé auparavant, à l'encontre de la politique du gouvernement, et dans son propre intérêt personnel.

à suivre PAGE 2

invitée

Sujet: Re: LE TÉMOIGNAGE DE CATHY O'BRIEN Lun 30 Mar - 23:17

PAGE 2

CHAPITRE 12

OPERATION PIGEON VOYAGEUR

...

La réputation du Prince Bandar Ben Sultan pour le sexe et les drogues était très connue à Nashville. Mais je tiens une bonne partie de mes informations se rapportant à ses activités de l'une de mes plus proches amies du Projet Monarch. C'est la fille d'un artiste et on la prostituait régulièrement à Sultan quand il était en ville, ce qui arrivait souvent.

Quand Cheney en a eu fini avec moi, Byrd m'a escortée à la Maison Blanche pour voir Reagan, qui m'a aussi mise en garde au sujet du Prince. Reagan était conscient du fait qu'Habib m'avait activée sexuellement avec le Roi Fahd, et il nous a bien fait comprendre que mon rendez-vous programmé avec le Prince Bandar ne devait pas inclure le rapport sexuel habituel.

Reagan plaisantait en présence de Byrd, « Les oiseaux [*Ndt: jeu de mots entre bird, oiseau en anglais et le nom de Byrd*] peuvent bien être mangés par un Chaton, mais pas les Pigeons voyageurs. Les Pigeons voyageurs ont un goût infect. » Byrd s'est mis à rire. Reagan a continué, « Les Pigeons voyageurs ont un seul but. Transmettre des messages. Tout au long de l'histoire, les dirigeants mondiaux se sont transmis des messages entre eux au moyen de pigeons. Des messages qui ont décidé du cours des événements qui ont changé le cours de l'histoire. Les Pigeons voyageurs sont fidèles et dévoués à leur tâche, ils volent au-delà des mers, et cependant ils ne s'arrêtent jamais assez longtemps pour ne serait-ce qu'étancher leur soif - n'accordant aucune considération à leurs propres besoins. Quand un pigeon est lâché, il prend la route directe vers sa destination. Dévoué pour remettre les messages précis sur lesquels l'histoire a été fondée. C'est pourquoi, même Noé comptait sur un pigeon pour traverser les mers et ramener un message d'espoir. Il est de votre devoir d'attacher un message supplémentaire au Pigeon voyageur - un message de paix, de notre patrie à la sienne: Celui du

Président des États-Unis au Roi Fahd d'Arabie saoudite... (Omis en raison de ramifications internationales.) »

Byrd était visiblement inspiré par le discours. J'ai été littéralement sauvée par le gong d'une autre récitation ennuyeuse et interminable que Reagan venait juste d'inspirer à Byrd lorsque Cheney m'a téléphoné pour que je repasse à son bureau. C'était encore le matin et Cheney s'était montré très occupé, pressé et irritable lorsque je l'avais vu juste un peu plus tôt. J'avais le cœur gros en prévoyant que je devais m'attendre à la brutalité physique et sexuelle que la mauvaise humeur de Cheney incitait normalement. J'étais tout de même soulagée d'échapper à la torture du concours de « peinture de tableaux » dans lequel Byrd et Reagan allaient s'embarquer comme l'expérience me l'avait appris. J'ai été soulagée quand mon escorte m'a laissée au bureau de Cheney lorsque j'ai remarqué que son humeur massacrante avait considérablement changé.

« Je crois comprendre que vous m'avez donné l'ordre de me présenter ici, Monsieur. » Cheney a levé les yeux de son bureau où il fouillait dans les papiers et réglait les derniers détails avant de quitter son bureau.

« Assieds-toi », ordonna-t-il. « On vient juste de me dire que la phase Génie-dans-la-Bouteille de l'Opération "Faire-naufrage" est terminée et j'ai l'intention de faire sauter un ou deux bouchons de ma réserve pour célébrer son heureuse conclusion. J'ai du temps libre et je veux que tu te joignes à moi. On est en train de préparer les bâtiments-dortoirs... » Cheney, qui pensait apparemment à quelque chose, est allé à la porte et a dit au type qui m'avait escortée, « Assure-toi qu'il y a des Gaufrettes du Pays des Merveilles dans les bâtiments-dortoirs. » Il s'est dirigé vers son bureau, a décroché le téléphone et a dit, « moi, je me tire » dans le micro et il a brutalement raccroché. Je suis sortie par la porte à la suite de Cheney, nous avons tourné à droite plutôt qu'à gauche en sortant de son bureau et nous avons marché vers ses quartiers personnels désignés sous le nom de bâtiments-dortoirs. C'était décoré dans le style western de Cheney en bruns et en marrons clairs, avec du mobilier en cuir. Il n'y avait pas de nourriture (peut-être quelques cacahuètes cachées quelque part), mais plein de bouteilles d'alcool.

J'avais le vagin qui saignait et qui était enflé, le bas de ma chemise était plein de sang, et j'avais mal au ventre profondément à l'intérieur lorsque mon escorte est enfin venue me chercher le lendemain matin de bonne heure. Rester autour de Cheney pendant qu'il dormait était une erreur aussi mortelle que de lui retirer ses vêtements ou de le contredire - c'était interdit. Cette fois il a violé ses propres règles, et ne m'a même pas punie pour cela quand le matin est arrivé. Il avait passé tellement d'heures à boire de l'alcool et à se servir de son énorme pénis comme d'une arme d'assaut qu'il est sorti peu de temps avant l'arrivée de mon escorte. Alors que j'entrais dans le hall, je me suis pliée en deux de douleur. Mon escorte s'est adressée à Cheney et lui a fait remarquer, « Bon Dieu, Cheney! ».

Cheney a levé la tête et lui a répondu fièrement en mangeant la moitié de ses mots, « Maintenant tu sais pourquoi on m'appelle "Dick". » [*Ndt: jeu de mots entre le prénom de Cheney, « Dick », et le mot anglais « dick » dont la traduction est « bite »*.]

De retour au Tennessee, mon gynécologue payé par la CIA, qui savait que j'étais sous contrôle de l'esprit, a couvert comme

d'habitude ceux qui me faisaient subir des sévices sexuels et m'a fait une ordonnance pour les enflures et la douleur. Je souffrais encore et j'étais toujours malade d'avoir été exposée à Dick Cheney, à ses tortures par la haute tension et à ses rapports sexuels brutaux lorsque Houston m'a conduite à la boîte de nuit Stockyard de Nashville pour mon rendez-vous avec le prince Bandar Ben Sultan.

Une serveuse m'a guidée vers la table de l'ambassadeur d'Arabie Saoudite où il était en train de boire avec le maire Fulton(1), le shérif Thomas(2) et le chef de la police métropolitaine Joe Casey. (3) Je me suis approchée de lui et je lui ai dit, « S'il vous plaît, monsieur (Oz), j'ai reçu l'ordre de vous remettre un message du pentagone. Il ne doit plus y avoir de parties de cheval (jeux érotiques). Nous devons passer aux choses sérieuses. » Cela fit rire tout le monde autour de la table. J'ai poursuivi, « Mon message est bref et j'ai seulement besoin que vous quittiez votre dîner pour me consacrer un peu de votre temps. »

Le visage du prince s'est fait plus grave et nous avons quitté la table. Il a touché le bras de la serveuse et elle a indiqué une porte de l'autre côté du hall qui donnait accès à une pièce inoccupée. Nous sommes restés à l'intérieur de la pièce, et j'ai vite remis mon message secret de Pigeon:

« Le Pigeon voyageur (un avion de l'Armée de l'air) prendra son envol ... et tiendra sa promesse (le chargement convenu) tandis que toutes les opérations (à la fois bancaires et de distribution) seront obtenues par les voies diplomatiques désignées (Habib). Votre bonus, un sachet de pure et trois de coupée, vous attend. Le président des États-Unis donne sa parole au roi Fahd : ... »

Il m'a dit que son chauffeur me rejoindrait dehors en face du Stockyard et m'a donné pour instructions de mettre la cocaïne à l'arrière. Je suis sortie de l'immeuble pour rejoindre Houston à la voiture afin de pouvoir livrer la cocaïne. Une limousine blanche rallongée s'est arrêtée en face du Stockyard ; les agents de la police métropolitaine affectés au chef Casey gardaient la zone, et on a transféré la cocaïne dans le siège arrière de la limousine du prince. Houston et moi, nous avons immédiatement quitté la zone. Mon rôle dans l'Opération Pigeon voyageur était terminé.

(1) Richard Fulton et sa banque ont fait l'objet d'une enquête fédérale à partir de 1991.

(2) Fate Thomas purge actuellement sa peine dans un pénitencier fédéral pour corruption et extorsion.

(3) Qui a récemment fait l'objet d'une enquête fédérale pour corruption.

CHAPITRE 13

OPÉRATION LE JEU DU COQUILLAGE

Quelque temps avant la mort du chef de la CIA, William Casey, j'étais à Washington pour une réunion d'information sur l'Opération Le Jeu du Coquillage. L'affaire Iran-Contra était politiquement explosive en ce temps-là, et le sénateur américain Allen Simpson (Républicain, Wyoming) avait un plan pour provoquer la chute du Général panaméen Manuel Noriega à cause des aspects de l'enquête en rapport avec la cocaïne. Noriega était devenu une source supplémentaire d'embarras pour le gouvernement Reagan-Bush. La nécessité de le persuader d'être discret au sujet de son implication dans les activités secrètes criminelles des États-Unis avait atteint des proportions alarmantes. Noriega avait été pour Reagan l'un des nombreux éléments du programme de fourniture d'armes aux Contras du Nicaragua, ainsi qu'un centre international d'activités dans les opérations de cocaïne qui finançaient les budgets noirs pour des projets ultra-secrets tel que le Projet Monarch. Les obscures transactions parallèles de drogue avec le Panama de l'agent secret de la CIA qui était mon contact, Alex Houston illustraient davantage les principes du genre « les loups ne se mangent pas entre eux » que Noriega violait systématiquement et ouvertement. Mon rôle, ma « Contra-bution », n'était qu'une petite partie de la totalité du tableau. Néanmoins, l'Opération Le Jeu du Coquillage fut l'une des opérations secrètes les plus importantes et les plus instructives parmi celles auxquelles j'ai été forcée de participer.

Mon rôle a débuté par une journée froide et pluvieuse, lorsque Houston m'a déposée au Monument de Washington où j'ai été prise en charge par deux agents, qui m'ont conditionnée à partir avec eux en me montrant rapidement leurs pièces d'identité. Ils m'ont escortée jusqu'au grand bureau de la Maison Blanche où j'avais rencontré Cheney pour la première fois pour « auditionner » pour les Démonstrations interactives de Contrôle de l'Esprit, quelques années auparavant. Comme d'habitude, Cheney et Reagan étaient en train de boire, cette fois à l'excès, pour de si bon matin. Les joues de Reagan étaient empourprées et sa voix était mal articulée tandis qu'il me saluait, « Bien, salut, Chaton! Dick et moi, nous étions juste en train de discuter de la situation critique des Contras depuis que cette affaire Ollie North a éclaté. » L'humeur massacrante d'alcoolique de Cheney était immédiatement manifeste. Il était agité comme d'habitude par la décontraction de Reagan en ma présence. Apparemment j'étais entrée pendant une sérieuse discussion au sujet de l'affaire Iran-Contra car l'humeur de Reagan était la plus maussade que je ne lui avais jamais vue. Il a pris un verre et il a regardé par la fenêtre. « Les Américains croient en leur pays - au base-ball, aux hot-dogs, et en Ollie North. » Cheney a pouffé de rire à ce qui semblait être une plaisanterie courante entre eux au sujet « des hot-dogs et d'Ollie North ». Reagan a continué, « Et je crois en la cause des Contras et en tout ce que nous avons accompli. Et j'en suis vachement fier! Ce n'est pas "la Loi et l'Ordre". Non, c'est l'Ordre et ensuite la Loi. L'ordre doit venir en premier parce que sans lui, la loi serait inefficace. Parfois on doit s'élever au-dessus de la loi et la dépasser pour instaurer cet ordre (il a jeté un regard sérieux sur Cheney) - ou un nouvel ordre (mondial). En tant que Président, c'est ma responsabilité. Instaurer l'ordre au moyen de la démocratie en répandant la démocratie à travers le monde. Avec l'ordre, il y a la paix. En ce moment au Nicaragua les gens réclament à grands cris la démocratie, la paix, et je ne peux pas faire la sourde oreille. Pas même compte tenu des ennuis d'Ollie North. Les véritables

Américains savent qu'il est un héros. C'est pourquoi nous devons nous élever au-dessus de la loi pour instaurer l'ordre en satisfaisant les désirs, les espoirs et les rêves de ces hommes courageux qui combattent pour la liberté, en remplissant notre rôle qui consiste à répandre la démocratie. » Reagan faisait des gestes dans l'air, apparemment perdu dans la poésie de sa propre déclamation.

Cheney a perdu patience et a sauté de son fauteuil pour se moquer de moi et pointer le doigt sur ma poitrine en disant, « L'ordre, c'est tout ce qui compte, et tu vas suivre le mien. »

Reagan s'est retourné vers nous. « Je suis content que tu soulèves cette question, Dick. Chaton, tu as un rôle dans l'instauration de cet ordre. Avec la même flamme patriotique qui brûlait dans ta poitrine pour les combattants de la liberté d'Afghanistan, tu exécuteras tes ordres pour les Contras. Dick déterminera ton rôle et te fournira tout ce dont tu as besoin et tout ce que tu as besoin de savoir à partir du sac du vieux Magicien qui se trouve au sous-sol (programmation de type Oz au bureau du Pentagone de Cheney). Alors, à présent tu te sauves et tu fais ce qu'il te demande. »

Le sénateur Allen Simpson était dans le bureau de Cheney quand nous sommes arrivés. Cheney a donné un petit coup sur le sablier pour me faire savoir que ma vie était en jeu selon la programmation de type Oz. Cheney a fait signe à Simpson et a commencé, « L'opération Le Jeu du Coquillage est une idée personnelle de Simpson, aussi c'est lui le maître du jeu et il va t'en apprendre les règles. Le but du jeu est de vérifier "à qui on refile les marchandises". » Désignant Simpson du doigt, il a ordonné, « Écoute-le. »

Simpson s'est levé et s'est mis à parler à mots couverts. « Tu pars sur un "Princes' Cruise" (le Yacht de Noriega). L'Oreille de Mer de Bébé est ton passe. Je te fournirai la tienne au moment opportun. » Il a pris le « coquillage » dans son portefeuille. Il avait approximativement 4 centimètres de long et il était rose translucide, minutieusement façonné exactement comme une oreille de bébé. Simpson a remarqué le soulagement me traverser le visage au moment où je me suis rendue compte que ce n'était pas une véritable oreille de bébé. Il a souri. « Ce ne sont que des coquilles vidées de la vie qu'elles possédaient autrefois. Comme tu l'es - vide et dépourvue de vie. Une coquille. Ça rentre par une oreille et ça ressort par l'autre. J'ai ton oreille alors ÉCOUTE. S'ils ont le passe, tu écoutes. Quand tu as le passe, tu parles. Ça rentre par une oreille et ça ressort par l'autre - pour ne plus jamais être retrouvé. »

Il a remis le coquillage dans son portefeuille et a repris, « Écoute. Suis les ordres. Le colonel (Aquino) sera là, tu suivras ses ordres et tu donneras une démonstration de type interactif au général (Noriega). Ce sera différent et pourtant ce sera pareil, aussi suis attentivement les ordres du colonel. »

Cheney m'a saisi brutalement par les cheveux et m'a tiré la tête en arrière, il s'est mis tout contre mon visage et a dit, « Ou bien ma jolie, je l'attraperai, ta petite fille. Suis les ordres comme si sa vie en dépendait parce que c'est le cas. Ou bien on prendra la prochaine oreille de bébé à Kelly. Alors écoute. Quand tu verras l'oreille de bébé, tu écouteras. » Il m'a fait tourner la tête dans la direction du sablier tandis qu'il lâchait mes cheveux. Il ricanait et Simpson avait l'air de penser que Cheney en faisait trop. J'ai été soulagée de ne pas être chargée « d'apaiser cette bête féroce de Cheney » par le

sexe ce jour-là.

Cheney m'a ramenée au bureau de la Maison Blanche d'où nous étions partis. Reagan et lui se sont versés un autre verre. Reagan m'a tapoté les cheveux pour les remettre en place là où Cheney les avait tirés, ce qui d'une certaine manière m'a donné une impression de sécurité puisque je ne pouvais pas me rendre compte qu'il était derrière le calvaire que me faisait subir Cheney. Reagan a commuté ma personnalité vers celle où je ne le considérais plus comme le « Patron », mais comme « Oncle Ronnie ». Il l'a fait en mettant la main dans son bocal de Jelly Belly [Ndt: bonbon moelleux comme de la gelée] et en m'en donnant un. Certaines couleurs et certains parfums déclenchaient certaines réponses programmées. Oncle Ronnie devait avoir eu d'autres « Chatons » conditionnées à ceux qui étaient parfumés à la pastèque et de couleur vert armée parce qu'il en conservait une quantité exagérée dans ses nombreux bocaux.

Cheney lui a dit, « Je n'arrive pas à comprendre comment diable tu peux boire du cognac et manger ces fichus haricots de gelée. »

Reagan lui a répondu, « Eh bien, Dick, tu n'es pas obligé de prendre un Jelly Belly si tu n'en veux pas. Je n'ai fait là qu'en donner un à Chaton. »

« Et comment, que je ne suis pas obligé de prendre un Jelly Belly, mais tu vas avoir le ventre comme de la gelée si tu continues avec cette merde. » [Ndt: jeu de mots entre Jelly Belly et jelly (gelée) belly (ventre).] Cheney a vidé son verre.

Reagan a ri tout bas, « Tu sais que maintenant, je fais attention à ma ligne... » [Ndt: figure en anglais]

« Figure-toi ça », a coupé Cheney. « Et qu'est-ce que tu vas faire avec les Contras? » Cheney a posé son verre en le faisant claquer et s'est dirigé vers la porte.

« Exactement ce que je viens de faire. » Reagan s'est adressé à moi, « Viens, Chaton. Allons nous promener. J'ai besoin de ma petite promenade du soir. »

Reagan n'était pas d'humeur à avoir des relations sexuelles, et c'était un soulagement que de se tenir éloigné de Cheney. Il m'a emmenée dehors pour faire un tour dans son « Jardin secret », où il disait qu'il allait pour « réfléchir à la résolution des problèmes du monde ». Nous sommes descendus le long d'une allée en ciment qu'il désignait sous le nom de « Route pavée de Briques jaunes ». Après s'être tranquillement assis sur un banc en ciment pendant un moment, il a dit, « Si tu suis la Route pavée de Briques jaunes, elle te mène tout droit dans l'antre du Magicien - le Bureau ovale. Est-ce que tu aimerais voir où Oncle Ronnie trouve vraiment une solution aux problèmes du monde? » Je me sentais comme une petite fille avec son papa qui vont visiter son lieu de travail, sans aucune véritable notion de ce que j'allais voir. Le garde de la porte du Bureau ovale s'est assuré que je sois remise à mon escorte quand Reagan a eu fini de « me faire rentrer en douce » dans son bureau. On m'a ensuite ramenée au Monument de Washington où Houston attendait dans la voiture comme si je n'étais jamais partie du tout.

L'Opération Le Jeu du Coquillage m'a remise en contact avec l'ancien Président Gerald Ford de bonne heure, par un matin brumeux d'automne. Les relations permanentes de Ford avec ceux qui me

faisaient subir des abus sexuels m'avaient donné des motifs de rester en contact avec lui pendant toutes ces années, en particulier depuis que mon père et lui étaient toujours conjointement actifs dans les affaires de drogue du crime organisé du Michigan et dans les opérations de pornographie qui m'avaient lancée dans le Projet Monarch tant d'années auparavant.

Ford était sur le point de se lancer dans une partie de golf avec mon père sur le parcours de golf par ailleurs « Fermé pour la Saison » situé à côté de la luxueuse maison de mon père dans le quartier aisé de Grand Haven, au Michigan. Mon frère, Mike, était avec mon père et moi alors que nous étions en train de rejoindre Ford au Club House ainsi que le personnel des Services secrets qui lui était affecté. Ford a dit à mon père qu'il les « rejoindrait, lui et Mike au troisième trou » et de « nous laisser nous occuper de nos affaires ». J'ai été maintenue en « Mode Silence » jusqu'à ce que Ford et moi, nous soyons hors de portée des hommes des Services secrets, et je lui ai récité un message de la part de Reagan inculqué préalablement au Jeu du Coquillage.

« S'il vous plaît, Monsieur », ai-je commencé en langage codé d'Oz, « J'ai un message pour vous de la part d'Oncle Ronnie. C'est un "télégramme murmuré" (fellation) pour savoir si vous accepteriez que notre hymne national soit remplacé par America the Beautiful. » (Reagan envisageait tout à fait sérieusement de changer notre hymne national.)

Ford a répondu, « Nous verrons peut-être si c'est possible plus tard. Nous avons d'abord d'autres "trous"[Ndt: jeu de mots : le mot anglais "holes" employé par Ford désigne non seulement les trous du parcours de golf mais aussi en langage familier les situations embarrassantes qu'il faut régler avant que ça chauffe.] à nous occuper avant que le soleil ne monte plus haut. »

Alors qu'il plaçait sa balle de golf sur le tee je lui ai demandé, « Est-ce que vous jouez encore beaucoup au golf maintenant que vous n'êtes plus Président? »

Il a dit très sérieusement, « J'ai beaucoup joué au golf quand j'étais Président. Mais à présent, je suis simplement les événements depuis le parcours de golf. J'ai gagné le privilège de surveiller les progrès du Train de la Liberté de l'Amérique dans mes moments de loisir. » Il s'est retourné pour me faire face, « Est-ce que tu joues encore au golf? »

« Très bien, Monsieur, quand c'est permis. » (Houston faisait toujours en sorte de gagner.) Ford a été visiblement amusé par ma réponse et il m'a donné son club. « Fais de ton mieux. » Je lui ai envoyé la première balle hors limites et son amusement a disparu. Je lui ai rendu son club de golf comme il me l'a demandé.

Au bout du second trou, Ford m'a dit, « J'aimerais te parler un instant. » Il m'a menée vers des arbres situés à l'écart de l'allée et s'est retourné vers moi avec les bras croisés sur sa poitrine bombée, s'est redressé, et a vissé ses yeux de requin dans les miens. « Prête-moi l'oreille. » J'avais l'Oreille de Mer de Bébé sur moi comme on me l'avait demandé, je l'ai sortie de ma poche de derrière et je l'ai donnée à Ford. Il s'est mis à me parler comme si j'étais une machine et qu'il dictait un message. « Rapporte ce message à Dick Cheney, au Pentagone. La Mafia a accepté de virer les 2,3 millions de dollars (bénéfices de la pornographie) sur la Banque de Crédit et de

Commerce international. Mettons à présent notre argent en commun et nous allons nager dedans. Cette opération a été une brillante réussite. Continuons comme ça. Cessons les accords avec le Panama. Toutes les filières mexicaines sont en place (cocaïne et héroïne). Mes salutations au Patron. « Il s'est éloigné d'un pas et il a ajouté, « Et toi (il m'a tapoté la poitrine comme Cheney) prends soin de mon ami, Dick. Tiens… « il m'a rendu l'Oreille de Bébé. Par méchanceté, il a ajouté « terminé », et il m'a fait le signe des cornes (sataniques) devant les yeux ce qui a fait devenir ma transe sensiblement plus profonde étant donné que j'y avais été conditionnée si fortement par Byrd.

Après avoir frappé la balle de golf, il m'a demandé, « Comment va mon ami Allen Simpson, ces temps-ci ? »

« Très bien, Monsieur. » J'ai remarqué son irritation alors qu'il ratait un autre coup. Sa colère était en train de monter. Quand il a voulu rajouter quelque chose à son message, il a passé sa frustration sur moi.

« Refile-moi cette foutue coquille. » Il agitait les doigts dans ma direction. Ce n'était pas la formule du mot de passe et je ne réagissais pas. Il s'est mis à parler plus fort et avec davantage d'agitation, « Où est cette Oreille de Bébé. » Je ne pouvais toujours pas répondre. « Donne-moi ta fichue oreille !! » me hurla-t-il. D'assez près.

« Oui, Monsieur », ai-je répondu docilement en la laissant tomber dans sa main.

Il poursuivit. « Dis à Simpson de prendre bien soin de mon ami Dick Thornburgh. Contacte-moi de nouveau à ce sujet. » Il me rendit l'oreille. Nous pouvions voir mon père attendre au trou suivant et Ford a dit qu'il pourrait « lui en envoyer une dans la tête » à son prochain coup. Il a fait un swing mais il a manqué mon père.

Lorsque nous avons retrouvé mon père au troisième trou, Ford a naturellement commencé par mettre sa balle en position, puis, en me faisant signe avec son club, il m'a dit, « Va-t-en d'ici avant de me casser les pieds. » Mon père m'a indiqué le chemin avec le pouce par-dessus son épaule tout en laissant échapper un coup de sifflet strident. Mon frère, Mike, m'a fait traverser les buissons pour me faire rentrer à la maison de mon père.

Ma sœur, Kelli Jo, attendait mon retour les larmes aux yeux. Elle était atteinte du syndrome des personnalités multiples et était terrifiée à cause de Ford. Elle, ma petite sœur, Kimmy, et moi, nous avions toutes été forcées de satisfaire sexuellement Ford juste avant une commande spéciale de film pornographique intitulé *Trois petits Chatons* dans lequel son sperme était filmé « anonymement ». J'étais au courant que Ford avait initié mes deux sœurs de la même manière que moi à Cedar Spring, et qu'elles aussi redoutaient sa sexualité brutale et dégradante. Je me suis dépêchée de passer devant ma sœur pour m'assurer que ma fille, Kelly, allait bien. La menace de Cheney contre sa vie résonnait très fort dans mes oreilles.

Je n'ai pas revu l'Oreille de Mer de Bébé jusqu'à ce que Kelly et moi, nous soyons arrivées à Bradenton Beach, en Floride. J'ai conduit le camping-car jusqu'en Floride avec Houston et Kelly, et j'ai déposé Houston à l'aéroport de Tampa, puisqu'il n'y avait pas de rôle pour

lui dans l'Opération Le Jeu du Coquillage. Il « avait des choses à faire à Boys Town près d'Omaha, au Nebraska » où les garçons indisciplinés étaient traumatisés et subissaient des sévices sexuels conformément à la participation de l'Église catholique au Projet Monarch. Paul Bonacci, une ancienne victime de la tristement célèbre histoire de l'étouffement de l'Affaire Franklin [Ndt : Allusion au livre du procureur John W. DeCamp, The Franklin Cover-up.] a désigné Alex Houston comme l'un des auteurs des sévices sexuels qu'il a subis là-bas, à Boys Town. Houston allait souvent à Boys Town ou dans d'autre « stations de vacances » similaires pendant que je participais à des affaires secrètes du gouvernement. Kelly et moi, nous avons poursuivi notre route jusqu'à Bradenton, où nous sommes descendues dans un terrain de camping qui faisait partie de l'opération et qui se trouvait sur la baie située de l'autre côté de la Base aérienne Mac Dill. Lui aussi, était « Fermé pour la Saison ».

La salle de détente du terrain de camping était en réalité utilisée pour une opération de programmation d'harmoniques, et les bureaux étaient remplis des ordinateurs compliqués caractéristiques des opérations de haut niveau de la CIA. Le jour où Kelly et moi nous avons rencontré le sénateur Simpson, le personnel du terrain de camping m'avait donné pour instructions de rouler vers l'île toute proche de Santa Maria où nous devions ramasser des coquillages insolites. Kelly et moi, nous étions du « côté sauvage » de l'île en train de chercher des oursins plats parce qu'ils contenaient des « oiseaux ». Alors que nous traversions une eau peu profonde, Kelly a délogé une pastenague, ce qui nous a fait courir vers le rivage en poussant des cris. Simpson était sur la plage en train de rire et donnait l'impression de ne pas être à sa place avec son chapeau de gangster, son costume gris dont il avait retroussé le pantalon et ses chaussures cirées à la main. Il avait l'air de bien connaître la plage. Lorsque nous sommes arrivées au rivage, il a entamé une conversation au sujet des coquillages. Ce n'est qu'après nous avoir parlé de l'Oreille de Mer de Bébé et avoir ouvert son portefeuille pour la récupérer que ma commutation s'est déclenchée et que j'ai su qui il était. Au moment où il l'a sortie, il nous a aussi montré rapidement ses pièces d'identité en nous faisant signe d'aller avec lui. Considérant Kelly, il avait glissé dans le sable pour qu'elle le trouve un coquillage qui ressemblait à un œil dans une spirale. Il s'en est servi comme d'une induction hypnotique pour la contrôler, en le comparant à l'Œil dans le Ciel de Bush.

Simpson m'a montré le coquillage dans sa main et a commencé, « Toi. Toi seule, tu vas prendre le bateau qui fait la navette avec ton Princes' Cruise. Il quittera le dock depuis ton propre jardin de derrière (Oz) à sept heures et demi du soir. Habille-toi de manière appropriée (Houston s'était assuré qu'on avait mis dans une valise la tenue adéquate). Tu seras escortée jusqu'à la salle de conférence et sur le pont supérieur. Tu verras au moment où tu t'approcheras du bateau (le yacht de Noriega) que le pont supérieur est entouré de miroirs noirs. Regarde profondément dans les miroirs, c'est là que tu seras. Et là que je serai quand on se reverra. » Nous sommes montés un peu plus haut sur la plage vers l'endroit où était garé le camping-car et, en parlant de l'Oreille de Bébé, Simpson a dit, « Elles sont vraiment très rares. Celle-ci est l'oreille droite. Vous devez aller de l'autre côté de l'île, à la sortie de Long Boat Key, pour trouver celle qui va avec. Le colonel (Aquino) a l'oreille gauche de bébé et il vous retrouvera sur la Jetée à quatre heures de l'après-midi. Arrêtez-vous au petit marché qui fait l'angle et appelez. Ensuite c'est juste un peu plus bas dans la rue. »

J'ai suivi les instructions comme un robot. Kelly et moi, nous regardions depuis la jetée, tandis que quatre grands gardes impassibles (programmés ?) et armés (de mitrailleuses) scrutaient la zone alors qu'Aquino sortait d'une voiture. Kelly a dit, « Maman, allons-nous-en. » Je me souvenais de la menace de Cheney et je l'ai assurée que je la protégerais, bien que je ne puisse pas comprendre de quoi.

Lorsque Aquino s'est approché avec deux dobermans tenus en laisse, je lui ai dit que Simpson m'avait envoyée là pour chercher l'oreille de bébé gauche. Il a ouvert la main pour me faire voir « tout ce qui restait - l'oreille du bébé - les chiens avaient dévoré et consommé le reste du bébé. » C'était ensanglanté, déchiqueté et la couleur tirait plutôt sur le bleu que sur le rose. Que ce fût ou non une véritable oreille du bébé, l'effet a été le même.

J'ai éloigné Kelly derrière moi, à l'opposé des chiens. Je me suis retrouvée traumatisée et je suis entrée en transe, prête à recevoir des ordres. Aquino m'a donné des instructions parfaitement détaillées sur les activités de la nuit, et m'a dit que je devais laisser le personnel du terrain de camping s'occuper de Kelly jusqu'à mon retour.

Ce soir-là, on s'est servi d'un petit canot à moteur pour me conduire au yacht de Noriega dans la baie. Ma commutation s'est déclenchée et ma transe est devenue plus profonde en me rapprochant du yacht familier « aux miroirs noirs » conformément au plan. J'ai reçu de l'aide pour monter à l'arrière du yacht de la part des gardes du « palais » panaméens qui m'y ont retenue sous la menace d'un fusil jusqu'à ce que j'aie satisfait aux exigences du contrôle de sécurité et que l'Oreille de Bébé qui me servait de sauf-conduit soit acceptée. On m'a escortée pour me faire passer devant les responsables de la Base aérienne, leurs femmes, les gens de la drogue et la grande quantité de cocaïne mise à leur disposition. J'ai reconnu plusieurs invités, y compris Oliver North et le seigneur de la drogue portoricain José Busto. On m'a fait monter les escaliers jusqu'à la salle de conférence où Aquino, Noriega et Simpson attendaient. Simpson ! J'ai réalisé que je devais « être de l'autre côté du miroir noir » et j'ai regardé fixement dans l'obscurité.

Simpson a parlé doucement, « Tu es maintenant de l'autre côté du miroir noir (programmation de la NASA), en train de scruter la mer à travers la noirceur. Une mer de noir. À cheval sur une mer de noir, emportée, emportée par les vents. Profondément dans la noirceur. Emportée à travers les sables du temps. Des sables noirs, des coquillages souples - tels que cette Oreille de Bébé. » Il l'a serrée dans ma main, me signalant ainsi que c'était maintenant à moi de parler. Je me suis adressée à Noriega.

« S'il vous plait, Monsieur, j'ai un message de la part du président des États-Unis d'Amérique : Les succès dont nous avons bénéficié dans nos entreprises communes sont maintenant de l'histoire en train de se faire, et son cours ne peut être changé - sans se soucier de la levée imminente du voile par des âmes charitables bien intentionnées. Dès que ce voile sera levé, cela pourrait jeter la lumière sur vous. Aussi, vous devez balayer devant votre porte, comme le fait Ollie North, et cesser toute activité trop voyante. Je ferai de mon mieux pour vous protéger et vous tenir à l'abri des regards si vous obéissez à ces ordres et cessez immédiatement toute activité trop voyante. »

Noriega a réagi comme prévu, manifestement insulté par le message. Dans le moment de confusion qui a suivi, Aquino a agité les mains de manière hypnotique en face de Noriega et a déployé théâtralement sa cape noire satanique (qu'il portait pour son impact sur les superstitions de Noriega) qui avait l'air de remplir la salle. Noriega se soumettait presque à lui tellement le contrôle qu'Aquino exerçait sur lui était total.

Le style d'Aquino était celui d'un spectacle de foire plutôt que celui des habituels tons sérieux utilisés sur les bases de l'Armée pour les Démonstrations interactives. « Général, pour votre divertissement et en témoignage de notre reconnaissance pour la brillante réussite de votre "Contra-bution", le Patron vous a envoyé son Mannequin présidentiel pour vous faire une démonstration des technologies les plus avancées en matière de contrôle de l'esprit. Rien qu'en appuyant sur un bouton, ce Pigeon devient un Chaton (j'ai commencé à me déshabiller). Un tout autre animal. »

En raison des croyances superstitieuses de Noriega, il semble que la seule idée de commuter des personnalités lui faisait peur. Je sais que Noriega croyait tout à fait sincèrement au contrôle de l'esprit, mais qu'il ne pouvait pas saisir le concept des personnalités multiples (qu'il percevait, comme je le crois maintenant, comme une possession diabolique). Pour cette raison, il n'adhérait pas à l'idée qu'une seule esclave puisse être à la fois dressée pour le travail et le plaisir. Aquino, que Noriega percevait déjà comme un « démon » au service de Reagan, était en train de manipuler ses croyances de main de maître. L'impact de cette démonstration et de cette Opération allait se révéler être de la guerre psychologique de premier ordre.

Aquino m'a ordonné de m'allonger sur le lit et il a invité Noriega à regarder de plus près ce que le « Magicien » - « son Patron » (Reagan) - pouvait faire. Noriega s'est rapproché pour voir ce qu'Aquino lui montrait du doigt entre mes seins. Un grand baphomet gravé est apparu. Aquino m'avait fait régresser en se servant de l'hypnose jusqu'au moment où on l'avait fait, ce qui semble avoir provoqué sa « soudaine apparition » sous les yeux de Noriega. Noriega a fait un bond en arrière, terrifié par l'ignorance de ce phénomène scientifique. Je crois que Noriega n'est resté dans la pièce pour la suite de la démonstration que parce qu'il était cloué sur place par la peur. Aquino m'a frappée avec un chat-à-neuf-queues et j'ai hurlé de douleur. Noriega a sursauté. Aquino s'en est encore servi pour me frapper, cette fois en m'activant pour que je réagisse sexuellement comme si la douleur était du plaisir - un concept du contrôle de l'esprit que Noriega saisissait plus facilement. Aquino a alors fait remarquer que le baphomet avait disparu. Pendant que Noriega regardait, Aquino s'est servi de l'induction hypnotique de Byrd alors qu'il me coupait entre les seins avec un couteau en disant, « puisque ce couteau est bien affûté et sans bavures, je vais découper ce que je veux. » Ma transe avait été rendue plus profonde, au point de ralentir mon système circulatoire. Je n'ai donc pas saigné jusqu'à ce qu'Aquino modifie le niveau de ma transe en se servant de l'hypnose. Il a ensuite dit à Noriega que la gravure du baphomet s'était retirée dans les profondeurs de mon corps et de mon âme, en me possédant et en poussant les feux de l'enfer. Il m'a ordonné de montrer mon « visage », la gravure obtenue par mutilation vaginale du visage de baphomet. Tandis que je le faisais, Aquino a offert mon sexe à Noriega. Comme prévu, Noriega s'est mis à avoir les yeux exorbités de terreur et de dégoût. Alors qu'Aquino lui disait que son « rejet à mon égard m'avait tuée », j'ai

cessé de respirer et de bouger, comme j'y avais été conditionnée. Noriega était abasourdi tandis qu'Aquino riait malicieusement et le menaçait, « Même la mort ne lui - ou vous - permettra pas d'échapper au pouvoir du Magicien. » Il lui a expliqué que j'étais la « propriété du Magicien », que j'étais « ensorcelée par lui » et que je pouvais donc « me redonner de l'énergie et revenir à la vie. » Il m'a mis un aiguillon vaginal dans la main et m'a ordonné de m'en servir pour me masturber, en appuyant sur le bouton pour me donner des secousses électriques internes à son commandement. Les yeux de Noriega étaient énormes. Son teint avait viré au gris pâle, il avait la bouche ouverte et il est sorti en courant par la porte tandis qu'Aquino lui assurait qu'il n'avait « nulle part où aller, nulle part où se cacher où il puisse se soustraire aux pouvoirs de Reagan. »

Comme on pouvait le prévoir, Noriega a interprété la démonstration comme une menace venue des profondeurs de L'ENFER, ce qui aurait dû être suffisant pour qu'il tienne compte des ordres de Reagan pour rompre immédiatement les liens avec le trafic de drogue. (Apparemment ce n'est pas le cas comme en témoigne l'incarcération prolongée de Noriega en Floride.) Aquino et Simpson étaient pliés en deux de rire en se félicitant d'avoir fait du bon boulot. Simpson m'a finalement demandé de me rhabiller et m'a escortée vers l'arrière du yacht pour s'assurer que les gardes me mettent sur la navette plutôt que de me tuer à cause de l'horreur que j'inspirais à Noriega.

Alors que je m'approchais du dock du terrain de camping, le pilote du bateau m'a dit que je trouverais Kelly endormie dans la salle de « détente ». J'ai couru vers elle, et, par crainte de la menace de Cheney, je me suis assurée que ses oreilles étaient toujours intactes. Ce fut un immense soulagement pour moi de constater qu'elles étaient toujours à leur place et de savoir qu'elle allait bien. (Il ne pouvait pas me venir à l'idée de me demander ce qu'elle avait enduré pendant mon absence.) Au mépris de toute logique, j'avais l'impression d'être une « bonne maman » pour « avoir parfaitement rempli mon rôle afin que Kelly puisse vivre. » Jamais auparavant, je n'avais ressenti une telle sensation de danger pour nous deux et mon soulagement était en proportion. Je l'ai tendrement tenue dans mes bras pendant le reste de la nuit.

CHAPITRE 14

LIGNES DE COKE CLINTON

J'ai de nouveau rencontré Bill Clinton en 1982 lors d'une foire de comté de Berryville, en Arkansas. Alex Houston y donnait un « divertissement » à cause de la proximité immédiate du Centre d'Études des Traumatismes jusqu'au Seuil de la Mort de la CIA (alias camp de programmation et de conditionnement d'esclaves) et du point de distribution de drogue de Swiss Villa à Lampe, au Missouri.

Je venais de subir des traumatismes et de la programmation intensifs autant physiques que psychologiques. Clinton était en train de mener sa campagne pour le poste de gouverneur et il était dans les coulisses avec Hillary et Chelsea en attendant de faire un discours. Clinton se tenait debout, les bras croisés, dans le soleil de l'après-midi, en train de parler à Houston de lui-même et de ses « hommes » (des agents de la CIA) qui étaient engagés dans des zones précises avec le double objectif de divertir et de mener à bien des opérations secrètes particulières en rapport avec la drogue.

De mon point de vue, ceux qui étaient en train de préparer activement le terrain pour la mise en place du nouvel Ordre mondial grâce au conditionnement de l'esprit des masses ne faisaient aucune distinction entre le parti démocrate et le parti républicain. Leurs aspirations étaient internationales dans la même mesure, et non pas américaines. (1) Les membres appartenaient souvent, parmi d'autres groupes élitistes, au Council on Foreign Relations. [Ndt : CFR - Conseil pour les Relations extérieures.] Comme George Bush, Bill Clinton était un membre actif du CFR, des Bilderberger, [Ndt : Nom de l'hôtel hollandais où s'est tenue leur première réunion en 1954.] et de la Commission trilatérale. Sur la base des nombreuses conversations que j'ai pu surprendre, on était en train de former et de préparer Clinton pour lui faire remplir le rôle du président sous les apparences d'un démocrate au cas où le peuple américain se lasserait des dirigeants républicains. Une preuve supplémentaire en était donnée par l'étendue des connaissances de Clinton sur le nouvel Ordre mondial et par les noms de ceux à qui il faisait allégeance.

Clinton comprenait bien que je venais de passer par « l'enfer » à Lampe, mais cela ne le gênait pas pour autant tandis qu'il se concentrait sur son discours. Non seulement il n'ignorait pas les tortures du contrôle de l'esprit et les activités secrètes criminelles qui proliféraient en Arkansas et dans l'état voisin du Missouri, mais il les admettait ! Comme il n'y a pas de préférences partisanes dans cette lutte pour la suprématie mondiale, il n'y a pas non plus de frontières ni de réelles prises en compte des situations individuelles. Je savais par expérience que les opérations secrètes criminelles de Clinton en Arkansas avaient un rapport avec le centre de Lampe, au Missouri où il s'occupait couramment de ses affaires et affirmait « passer ses vacances » , en séjournant dans les villas du complexe touristique.

En 1983, Houston m'a emmenée à Lampe pour des traumatismes et de la programmation de routine tandis qu'il devait donner un « divertissement » dans l'amphithéâtre. Devaient aussi donner une représentation les amis de Bill Clinton et de George Bush, Lee Greenwood et Tommy Overstreet, l'agent de la CIA, directeur d'esclaves et chanteur de country music. Greenwood et Overstreet avaient des activités aussi bien dans le complexe de la CIA de Lampe, au Missouri que dans celui du Lac et du Mont Shasta, en Californie. Clinton y était amené par hélicoptère depuis Berryville, en Arkansas aussi bien pour les spectacles que pour une réunion d'affaire.

Avant que Clinton ne soit arrivé, Greenwood et Houston étaient en train de sniffer de la cocaïne ligne après ligne dans les vestiaires des coulisses. Houston, toujours impatient de trouver un sou de plus à piquer, a essayé de me prostituer à Greenwood. « C'est elle la véritable artiste » , a dit Houston. « Elle pratique toutes sortes d'actes sexuels sur commande. Pour un prix modique, elle est à toi.

»

Greenwood a ri, et en faisant allusion à ma programmation par la NASA à Huntsville, en Alabama, il a répondu, « J'ai passé plus de temps qu'elle à Huntsville, et je sais parfaitement qui elle est et ce qu'elle est - une "allumée" programmée pour le sexe. C'est une version modifiée de Marilyn Monroe. »

Tommy Overstreet était entré et avait entendu ce que Greenwood disait. « Combien de temps as-tu passé à Shasta ? »

« Shasta ? » Greenwood a regardé Overstreet avec arrogance et a souri d'un air entendu en disant, « Tu ne "passe pas de temps" à Shasta, tu maintiens le concept si tu le peux. Je n'y ai pas non plus perdu de temps, si c'est ta prochaine question. J'y vais pas mal de fois. Bien assez souvent pour qu'il me soit facile de ne pas tenir compte de la suggestion de Houston et de prendre ce que je veux, quand je le veux, et comme je le veux. »

Greenwood s'est mis à accéder à ma programmation sexuelle d'une manière experte et a dit aux autres dans la salle, « Vous pouvez tous aller et venir comme vous voudrez, mais on m'a fait une offre et je vais en profiter. » Il m'a donné l'ordre de me déshabiller et de me pencher sur le bureau où il m'a sodomisé brutalement en me disant, « Tu vas dire que c'est encore papa qui remet ça. »

Quand Greenwood en a eu fini avec moi, on m'a fait sortir vers la salle de concert de l'amphithéâtre. Pendant l'entracte, j'ai rencontré dans le hall le directeur de Swiss Villa, Hal Meadows, Tommy Overstreet, et le gouverneur Clinton. Clinton portait une casquette sur laquelle on pouvait lire « Diesel Trainer » qu'on m'avait dit être littéralement l'équivalent de « these-will-train-her » . [Ndt : ce sont eux qui vont l'entraîner.] Intriguée, j'ai regardé sa casquette et lui ai demandé, « Êtes-vous un conducteur ? »

Clinton a souri et a répondu, « D'électricité. » Overstreet s'est mis à rire alors qu'il poursuivait, « En fait cela veut dire que je contrôle les trains arrières. Comment va le tien ? » Je ne savais pas où me mettre. Apparemment Greenwood s'était vanté de m'avoir sodomisée. Ils se sont mis à rire encore plus fort au moment où Clinton m'a dit, « Toujours en état de marche, j'en suis sûr. »

Houston est sorti de la loge pour saluer Clinton. « Salut, mon vieux ! » Houston lui a tendu la main. « On m'a dit que tu as réussi à te faire élire gouverneur. »

« On m'a dit que tu proposes un avion de ligne stupéfiant » , a répliqué Clinton, en faisant allusion à mots couverts à la cocaïne et NON au soi-disant numéro de comédie de Houston. « J'aspire toujours à atteindre de nouveaux sommets. »

« Eh bien, suivez-moi à l'intérieur » , les y a invité Houston. « J'en ai assez (de cocaïne) pour vous mettre tous en orbite. » Je suis entrée dans la loge avec eux tandis que Houston disait à Clinton, « Je suppose qu'il n'y a pas de limites pour toi puisque tu es de l'autre côté de la ligne (de l'état). »

« Quelle ligne ? » Clinton a feint la surprise et l'ignorance. Il a regardé Hal Meadows tout en poursuivant, « Tu veux dire que j'ai quitté cet état qui est le mien ? De toute façon, dans l'état d'esprit

qui est le mien, il n'y a pas de frontières. » [Ndt : jeu de mots entre "state of mine", mon état à moi et "state of mind", état d'esprit. Allusion à la chanson de Billy Joel "New York state of mind" (1975).] Il s'est approché de la table et a sniffé une ligne de cocaïne. « Je viens ici pour laisser tout ça derrière moi. Ce genre de travail est un plaisir. »

« Où est donc passée ta jeune femme ? » a demandé Houston, en faisant allusion à Hillary.

« Elle est chez des amis. » Clinton a aspiré la coke pour la faire monter plus haut dans le nez. « Elle est en train de s'occuper de ses affaires. Je suis ici uniquement pour me détendre, assister au spectacle, éventuellement faire une petite partie de chasse (allusion à Le Jeu le plus dangereux). J'ai un oiseau [Ndt : bird en anglais.] (hélicoptère) prêt à me ramener par les airs quand j'aurai fini. Hé ! En parlant de "Byrd" (il a fait un geste dans ma direction) on m'a dit qu'elle est envoyée à la grande maison (Maison Blanche). » En faisant allusion à son ami et mentor le sénateur Byrd il demanda, « Et lui alors, quelle est sa position actuellement ? »

« La même. » répondit Houston. « Probablement celle-ci… » Houston mimait une posture obscène de sodomie tandis que tout le monde riait. « Il tient toujours les rênes. »

Clinton a gardé les yeux fixés sur le « train arrière » de Houston et lui a dit, « Pourquoi ne lui (en parlant de moi) indiques-tu pas la sortie pour me faire revoir ça ? » Si j'avais pu réfléchir à ce moment-là, j'aurais réalisé que Bill Clinton était/est bisexuel. Mon expérience sexuelle personnelle avec Clinton était limitée, mais je l'avais vu en pleine activité homosexuelle au cours d'une orgie à Swiss Villa.

Juste après l'épisode de Swiss Villa, Houston devait donner comme d'habitude une représentation à la foire de comté de Berryville, en Arkansas. Là, Houston et moi, nous étions allés rendre visite à H. B. Gibson, l'ami de longue date et partisan de Clinton, lorsque nous nous sommes séparés pour assister à une réunion privée au manoir de Bill Hall, l'ami bisexuel et partisan de Clinton. À ce qu'on dit, Hall aurait fait fortune dans les affaires de maisons de rondins pré-fabriquées, et les Clinton séjournaient dans une villa d'amis bâtie d'après celles de Swiss Villa. Hillary avait amené à la villa Chelsea, qui commençait à marcher, tandis que Clinton et l'assistant qui lui servait de garde du corps participaient à la réunion. Tommy Overstreet était aussi de la partie car cela coïncidait directement avec la récente réunion de Lampe. Nous nous sommes tous assis dans le salon de Hall qui était en contrebas, sur deux canapés disposés l'un en face de l'autre et séparés par une table basse recouverte d'un miroir noir. Hall avait coupé de nombreuses lignes de cocaïne sur la table, et tous ceux qui étaient présents - y compris Bill Clinton - étaient en train de les aspirer avec des pailles faites d'un billet de 50 dollars enroulé. La conversation s'étendait de la CIA, de la drogue et de la politique à l'amphithéâtre de Swiss Villa et à la musique country. En ce temps-là, on était en train de faire un gros effort pour déplacer l'industrie de la musique country de Nashville, au Tennessee vers la région de Lampe, (elle a depuis été littéralement déménagée vers la ville voisine de Branson) à une plus grande proximité des opérations de cocaïne de la CIA que l'industrie blanchissait.

Tommy Overstreet était en train d'essayer de persuader Hall, qui avait manifestement l'habitude du commerce de la drogue (cocaïne),

de se joindre à l'opération de cocaïne de haut niveau de la CIA qui finançait les activités secrètes. Ils parlaient de la possibilité pour Hall de transporter la cocaïne de Berryville, en Arkansas jusqu'à Nashville, au Tennessee afin de participer au niveau zéro de ce qui serait bientôt l'une des opérations de cocaïne de la CIA parmi les plus importantes et les plus fécondes - l'industrie de la musique country de Branson, au Missouri. En se mettant sur les rangs maintenant, les contacts et les clients que Hall obtiendrait pourraient « le soutenir politiquement et financièrement pour le restant de sa vie. » En outre, Overstreet discutait de la viabilité de l'utilisation des camions de la propre entreprise de Hall pour transporter la drogue partout vers Atlanta, en Georgie, Louisville, au Kentucky et Jacksonville, en Floride comme vers Nashville, au Tennessee et Lampe, au Missouri. Ces itinéraires-clés de la cocaïne de la CIA coïncidaient selon ceux qui étaient dans le secret et qui assistaient à la réunion, avec les lignes de transports routiers bien établies de Hall. Hall se voyait offrir la « chance de sa vie » étant donné que son rôle comprendrait aussi le blanchiment de l'argent grâce à ses affaires pour financer les opérations secrètes des budgets noirs. Hall avait l'air inquiet et sceptique, et Clinton et Overstreet essayaient d'entretenir une ambiance « légère » en disant pour plaisanter que Hall pourrait remplacer le nom de sa ligne de transports routiers par « LIGNES DE COKE CLINTON » .

Hall n'était pas convaincu et commençait à poser des questions quant à la longévité de l'opération et sur la manière dont il allait se protéger. Bien que Hall fusse très expert dans le commerce de la cocaïne, il disait avec inquiétude que cela lui était plus facile de faire confiance à ceux qui n'étaient pas impliqués dans les opérations de la CIA qu'à ceux qui y participaient en étant protégés par le gouvernement américain. Clinton lui a assuré que c'était « une opération de Reagan » , mais Hall se disait inquiet qu'une faction du gouvernement ne veuille « tout arrêter comme si cette opération était un coup monté » sans avertissement et qu'il se retrouve littéralement avec tout sur les bras. Houston s'est mis à rire et lui a expliqué que « personne n'allait l'interrompre (le commerce de la drogue). » Il lui a assuré que c'était beaucoup trop lucratif et qu'il y aurait « toujours un marché » pour la drogue - un marché contrôlé par ces criminels qui mettent en œuvre leur nouvel Ordre mondial.

Clinton a complété ce que Houston venait de dire, en utilisant des expressions familières locales. « Voilà le fond du problème, nous avons le contrôle de l'industrie, (de la drogue) et par conséquent nous les contrôlons (les fournisseurs et les acheteurs). Tu contrôle le type qui est au-dessous de toi et l'Oncle (Sam) t'y fait couvrir. Q'est-ce t'y a à perdre ? Aucun risque. Personne va t'y abandonner à ton sort. Et tout ce qui tombe du camion quand il fait sa traversée (il a ri et a sniffé une autre ligne de coke) tu peux en faire ton beurre. »

Hall a souri à son ami, ce qui semble avoir été interprété comme un consentement. Clinton a fait signe à son assistant de lui faire passer son grand livre. Overstreet a commencé à sortir sa paperasse, et Hall a soigneusement débarrassé la table des lignes de coke restantes.

Clinton m'a désignée d'un geste et a dit à Houston, « Fais-la sortir d'ici. »

Houston n'a pas bougé et s'est mis à rire. C'est un Mannequin présidentiel. Elle détient des secrets plus importants que les tiens. »

Clinton a répondu, « Ça m'est égal ! Fais-la sortir d'ici, bordel ! »

La femme de Hall m'a emmenée et m'a enfermée dans une chambre de derrière. Après une durée indéterminée, je l'ai entendue téléphoner à Hillary à la villa des invités. Elle m'a alors fait gravir la montagne à travers l'obscurité pour retrouver Hillary. Bien que j'eusse déjà rencontré Hillary nous avions très peu de choses à nous dire - en particulier parce que j'étais encore hébétée et en transes à cause des tortures que j'avais subies au Centre d'Études des Traumatismes jusqu'au Seuil de la Mort de la CIA de Lampe. Hillary savait que j'étais une esclave soumise au contrôle de l'esprit, et, comme Bill Clinton, elle considérait simplement sans en être gênée que c'étaient des mœurs « normales » en politique.

Hillary était en train de dormir en étant allongée sur le lit entièrement habillée lorsque la femme de Hall est arrivée avec moi. « Hillary, je t'ai ramené quelque chose qui va vraiment te plaire. Du genre surprise à laquelle on ne s'attend pas. Bill lui a fait quitter la réunion et je l'ai prise dans ma chambre où j'ai fait une découverte intéressante. C'est littéralement une pute à deux visages (en parlant de la gravure obtenue par la mutilation de mon vagin). »

« Hum ? » Hillary a ouvert les yeux et s'est réveillée avec un air endormi. « Fais-moi voir. »

La femme de Hall m'a ordonné de retirer mes vêtements tandis que Hillary regardait. « Est-elle saine ? » demanda Hillary, voulant dire par là exempte de maladies.

« Bien sûr, elle est à Byrd » , répondit-elle, en poursuivant la conversation comme si je n'étais pas là. « En plus, j'ai entendu Houston dire quelque chose sur elle comme quoi c'est un Mannequin présidentiel, qui diable sait ce que c'est censé vouloir dire. »

« Ça veut dire qu'elle est saine » , a dit Hillary d'un ton neutre en se levant.

J'étais incapable de bien réfléchir à de telles choses à cette époque, mais rétrospectivement je suis consciente que toutes les esclaves Mannequins présidentiels que j'ai connues semblaient posséder une immunité contre les maladies vénériennes. C'était un fait bien connu dans les cercles que j'ai fréquenté sexuellement que les esclaves sexuelles soumises au contrôle de l'esprit de niveau gouvernemental étaient « saines » à un point que pas un seul de ceux qui me faisaient subir des sévices sexuels ne prenait de précautions telles que le port du préservatif.

La femme de Hall a tapoté le lit et m'a ordonné d'exhiber la mutilation. Hillary s'est exclamée, « Mon Dieu ! » et elle s'est mise tout de suite à me faire un cunnilingus. Apparemment excitée par la gravure dans mon vagin, (2) Hillary s'est relevée et s'est vite débarrassée de sa culotte en nylon de matrone et de ses collants. Dénuée d'inhibitions malgré une longue journée dans la chaleur du soleil, elle m'a dit d'une voix entrecoupée, « Suce-moi, bon Dieu, suce-moi maintenant. » Je n'avais pas d'autre choix que d'obéir à ses ordres, et la femme de Bill Hall ne faisait aucun geste pour se joindre à moi dans ma tâche déplaisante. Hillary s'était remise à examiner mon affreuse mutilation et à me faire un cunnilingus lorsque Bill Clinton est entré. Hillary a levé la tête pour lui demander, « Comment ça s'est passé ? »

Clinton n'avait pas du tout l'air affecté par ce sur quoi il était tombé, il a jeté sa veste sur une chaise et il a dit, « C'est officiel. Je suis épuisé. Je vais me coucher. »

J'ai remis mes vêtements comme on me l'a ordonné, et la femme de Hall m'a fait redescendre au manoir où Houston m'attendait. Apparemment, la réunion avait été une réussite. J'ai entendu des discussions au cours des années restantes entre Houston, son agent, Reggie MacLaughlin, et le manipulateur de Loretta Lynn, Ken Riley, qui avaient un rapport avec la participation couronnée de succès de Hall à l'opération de cocaïne de la CIA qui émanait de l'Arkansas. Aucune discussion n'était aussi émouvante et révélatrice que celles qui se déroulaient entre Alex Houston et Boxcar Willie, l'artiste de musique country qui était aussi agent secret de la CIA.

Boxcar Willie a fait irruption sur la scène de la musique country après qu'une campagne publicitaire de haute technologie dont le pouvoir de persuasion reposait sur l'hypnose ait mis sur les ondes des spots publicitaires télévisés qui ont d'une manière stratégique fait de lui une « star » du jour au lendemain. Le Train de la Liberté de l'industrie de la musique country avait besoin d'un chef de train pour conduire l'industrie et les fans à Branson, au Missouri, et on a placé Boxcar Willie sur le siège du conducteur. Comme le Joueur de flûte d'Hamelin, Boxcar Willie a réussi dans son rôle qui consistait à transe-férer l'industrie à proximité immédiate des opérations de cocaïne de la CIA à Lampe.

Boxcar Willie fut l'un des premiers contacts du niveau zéro que fit Bill Hall après que Clinton l'eut persuadé de tirer profit des avantages pour la cocaïne que procurait le transfert de l'industrie de la musique country. Houston et Boxcar Willie ont discuté des transactions lucratives de Hall tout au long des années en ma présence tout en parcourant le pays ensemble, à l'affiche dans les mêmes spectacles, y compris pour les représentations dans l'amphithéâtre de Swiss Villa. J'ai souvent été personnellement en contact avec Boxcar Willie puisque mes déplacements pour la cocaïne sponsorisés par le gouvernement coïncidaient et concordaient souvent avec les siens. Mais je n'ai jamais connu Boxcar Willie aussi bien que ma fille, Kelly l'a connu. Kelly a désigné Boxcar Willie comme l'une des principales personnes qui lui ont fait subir des sévices sexuels dans trois institutions psychiatriques différentes, et elle a exprimé sa frustration à cause du manque de justice. « Pourquoi suis-je la seule à être enfermée alors que ceux qui m'ont fait subir des sévices restent en liberté ? » implore-t-elle continuellement. Je l'assure que je fais tout ce que je peux pour elle pour dénoncer Boxcar Willie, et pour dévoiler son rôle dans le transfert de l'industrie de la musique country à proximité immédiate de l'opération de cocaïne de la CIA de Lampe, au Missouri, comme Bill Clinton en avait tracé les grandes lignes.

(1) La loyauté envers la souveraineté de notre pays n'existe pas selon les partisans du nouvel Ordre mondial. Le « président » Clinton ne fait pas davantage preuve d'autorité ou de loyauté envers notre pays que ne le faisait Ronald Reagan puisque tous les deux suiv(ai) ent les directives de l'ancien ambassadeur auprès des Nations Unies et directeur de la CIA George Bush.

(2) Hillary Clinton est la seule femme qui est devenue sexuellement excitée à la vue de mon vagin mutilé.

à suivre PAGE 3

invitée

Sujet: Re: LE TÉMOIGNAGE DE CATHY O'BRIEN Lun 30 Mar - 23:21

PAGE 3

CHAPITRE 15

PLUS JAMAIS DE PASSAGE À TABAC QUELQUE PART DANS LE BUSH

C'est par une journée d'automne ensoleillée de l'année 1983 que le membre du Congrès des États-Unis Guy Vander Jagt a rencontré l'agent secret de la CIA qui était mon contact pour le contrôle de l'esprit, Alex Houston, ma fille Kelly, qui avait alors trois ans et demi, et moi-même sur les marches du Sénat des États-Unis à Washington. Kelly avait l'air de bien connaître Vander Jagt, bien que je ne me souvenais pas de l'avoir jamais vue en sa compagnie auparavant. Cependant, je ne pouvais pas seulement m'imaginer qu'en fait, il lui faisait subir des sévices sexuels tout comme il me l'avait fait au cours de mon enfance. Vander Jagt a mis un genou à terre devant elle pour lui parler, lui assurant « qu'aujourd'hui était un jour spécial » parce qu'elle « verrait Oncle George (Bush) tandis que maman verrait Oncle Ronnie (Reagan). » Il s'est levé et l'a prise par la main, en disant en langage codé de type Alice au Pays des Merveilles, « Partons ensemble à l'Aventure » et il l'a emmenée tranquillement comme un robot.

J'ai de nouveau retrouvé Kelly cet après-midi-là à la Maison Blanche et nous étions toutes les deux littéralement « en alerte » et au garde-à-vous dans le bureau de Reagan. Rétrospectivement, je suis étonné par les mesures de contrôle infligées à mon enfant de trois ans et demi pour la robotiser à un tel point et la faire se tenir « si bien » alors qu'elle se tenait debout silencieusement avec un sourire artificiel et sans ciller des yeux, en présence du président Reagan, du vice-président Bush, et de Dick Cheney (qui allait être plus tard ministre de la Défense). Reagan avait l'air de contempler Kelly, avec ses longs cheveux blonds qui tombaient en cascade sur l'arrière de sa robe bleue à bretelles qui parachevait son air d'Alice au Pays des Merveilles. Reagan ne paraissait pas la menacer sexuellement directement au moment où il a dit, « Elle est adorable, une petite fille modèle. »

Reagan a ensuite désigné Bush d'un geste et il a dit, « Voici mon vice-président George Bush. Les gens ne savent généralement pas quel est le rôle du vice-président parce qu'il est toujours dans les coulisses en train de s'assurer que tout ce que le président désire qu'on fasse soit réalisé de la manière dont c'est censé l'être. » Il m'a

regardé et il a dit d'un ton neutre, « J'attire l'attention du public (il a fait un geste dans l'air qui attirait l'œil) tandis que le vice-président exécute les ordres. »

Dick Cheney, l'ami intime de Bush, a dit, « Et les donne. »

« Exact », a dit Reagan. « Un ordre de lui, c'est comme un ordre de moi. »

Bush portait des chaussures de toile pour le bateau et un pull cardigan au moment où il a mis un genou à terre devant Kelly afin de se mettre à son niveau pour lui parler. Bush se servait de l'émission de télévision pour enfants Mr. Rogers' Neighborhood [Ndt: le Voisinage de Monsieur Rogers] pour brouiller et rendre confus les souvenirs des jeunes victimes (comme ceux de Kelly) concernant leurs contacts avec lui et les sévices sexuels qu'il leur faisait subir. Sa ressemblance physique avec le Fred Rogers de la télévision était exagérée intentionnellement par le choix de ses vêtements et par ses affectations, et elle était encore plus accentuée par l'imitation orale qu'il avait développée. Utilisant sa meilleure voix de Monsieur Rogers il a dit, « Viens ici, Petite. Je veux te demander quelque chose. Est-ce que tu regardes Mr. Rogers' Neighborhood? »

« Oui, Monsieur », a répondu Kelly.

Bush a dit à Kelly, « Eh bien, je suis un peu comme Monsieur Rogers quand il fait bouger ses marionnettes et qu'il parle - comme ton papa (Houston, le ventriloque) le fait avec Elemer (sa marionnette). Je suis comme Monsieur Rogers seulement parce que j'ai beaucoup de marionnettes - mais les miennes sont des gens. J'ai même un roi (Fahd) tout comme Monsieur Rogers. (1) Je tire les ficelles (il a mimé les mouvements de main d'une marionnette à fils) et je parle par leur intermédiaire. Elles prononcent mes paroles et nous créons toutes sortes d'Aventures passionnantes. En ce moment je suis en train de construire un nouveau Voisinage (le nouvel Ordre mondial). Le décor est en place, et je tiens les ficelles de tout le monde. J'ai besoin de toi pour m'aider - ensemble, nous pouvons tirer les ficelles de ta mère. Elle est dans mon Voisinage. Cela veut dire que tu es aussi dans mon Voisinage. »

Il me paraît maintenant évident que Bush faisait allusion à ceux qui s'étaient activement engagés dans la mise en place du Nouvel Ordre Mondial grâce au chaos et au contrôle de l'esprit des masses (alias le conditionnement par les médias) quand il parlait du « Voisinage ». Bien entendu je ne pouvais pas envisager de mettre en doute la déclaration de Bush, et Kelly n'avait certainement pas envie de regarder au-delà du détournement par Bush de son émission de télévision préférée. Les grands yeux bleus de Kelly se sont encore agrandis alors qu'elle répondait, « J'y suis? »

Bush s'est levé et lui a pris la main. « Viens avec moi. Laisse-moi te montrer mon Voisinage. » Il l'a fait sortir par la porte.

Kelly est brusquement tombée malade physiquement après son intégration dans le « Voisinage » de George Bush et après chaque rencontre sexuelle qu'elle a eu avec lui par la suite. Elle avait quarante degrés trois de fièvre, elle vomissait et elle souffrait de maux de tête immobilisants pendant une moyenne de trois jours (comme c'est le cas avec les traumatismes par haute tension). C'étaient les seuls signes révélateurs à part les marques de brûlures laissées sur sa peau. Houston m'interdisait d'appeler un médecin, et

Kelly me défendait de la consoler, en se plaignant d'un ton pitoyable que sa tête « lui faisait trop mal pour faire le moindre geste ». Et elle ne bougeait pas pendant des heures et des heures. Kelly se plaignait souvent d'une forte douleur aux reins, et son rectum saignait généralement pendant un ou deux jours après que Bush lui ait fait subir des sévices sexuels. Les brimades du contrôle de l'esprit dont j'étais moi-même victime me rendaient incapable de l'aider ou de la protéger. Voir mon enfant dans un état aussi horrible m'enfonçait encore plus profondément dans ma propre aliénation mentale, perpétuant ainsi ma totale inaptitude à m'émouvoir de ses besoins jusqu'à notre délivrance par Mark Phillips en 1988.

Les saignements du rectum de Kelly n'étaient que l'un des nombreux indicateurs physiques des perversions pédophiles de George Bush. Je l'ai surpris à de nombreuses reprises en train de parler sans la moindre gêne des sévices sexuels qu'il lui faisait subir. Il s'en servait, ainsi que des menaces contre sa vie, pour « tirer mes ficelles » et me contrôler. Les ramifications psychologiques consécutives au fait d'être violée par un président pédophile sont déjà suffisantes pour détraquer la santé mentale, mais Bush aurait en outre renforcé ses traumatismes contre l'esprit de Kelly avec des dispositifs de contrôle de l'esprit sophistiqués de la NASA basés sur l'électronique et les drogues. Bush a aussi inculqué dans l'esprit de Kelly les contraintes « Qui vas-tu appeler? » et « Je te surveillerai », renforçant ainsi encore davantage son sentiment d'impuissance. Les tortures systématiques et les traumatismes que j'ai endurés dans mon enfance me semblent à présent banals en comparaison des brutaux ravages physiques et psychologiques que George Bush a infligés à ma fille.

Dès que la porte s'est refermée derrière Bush et Kelly, Dick Cheney a tendu le bras vers le bureau de Reagan depuis son siège et il a retourné le sablier. (Oz) « Il ne lui (Kelly) reste plus beaucoup de temps. Tu ferais bien de faire attention et d'exécuter les ordres comme si sa vie en dépendait, parce qu'à partir de maintenant (hé! hé!) ce sera toujours le cas! Si tu commets une seule erreur - une seule - alors je l'aurai, ma jolie. »

Reagan a dit, « George est comme un metteur en scène. Il s'assure que le décor soit en place pour mettre en application le nouvel Ordre mondial tel que je l'envisage. Ensuite il s'assure que tout le monde ait un texte et connaisse son rôle. Il leur dit comment le dire et quand le dire. Comment s'habiller et (en me tapotant la tête) comment se coiffer. Il fait en sorte que chaque chose et chaque personne soient en place et il crie à tue-tête, "Action! " » Reagan a crié en se servant de ses mains comme si c'était un mégaphone et a discouru, « Le monde entier est une scène. Je suis le Magicien. Mais il fait la mise en scène du spectacle afin que tu fasses bien attention et que tu apprennes bien ton rôle d'après ses instructions. »

Cheney l'a interrompu, « George et moi, nous allons travailler en étroite collaboration sur quelques projets simultanément, et quand tu le verras, tu me verras. Quand on te donne des ordres de sa part, on te les donne de la mienne. »

« Elle connaît la chaîne de commandement, Dick », a introduit Reagan, en parlant de sa façon de voir qui commandait, et dans quel ordre. Le président, le vice-président, Habib, Cheney, Byrd, etc. pouvaient bien être la chaîne de commandement dans l'esprit de Reagan, mais la définition de Cheney était nécessaire à ma compréhension. De mon point de vue, la chaîne de commandement

était manifestement Bush, Cheney, Habib, Reagan, Aquino et en dernier lieu, à égalité avec celui qui me manipulait, Houston, on trouvait Byrd, tout ceci sous réserve de modification à n'importe quel moment donné. Cheney a juste roulé des yeux à la remarque de Reagan et n'a pas cessé de le faire alors qu'il reprenait, « En ce moment, on est en train de mettre en place un décor et tu seras guidée par le vice-président sur la manière exacte dont il veut que tu joues ton rôle dans la préparation du terrain pour le rôle du Mexique dans le nouvel Ordre mondial. »

Reagan a renchéri, « Avec le nouvel Ordre mondial, il y aura la paix mondiale. En plaçant à un endroit stratégique un Patriote américain dévoué à la cause de la propagation de la démocratie dans toutes les parties du monde, nous pouvons influencer l'opinion de chaque dirigeant national et lui décrire un tableau de la liberté et des valeurs américaines qu'il n'oubliera jamais. Il le diffusera dans le peuple et toute la planète sera animée par un seul esprit - un seul but - une seule cause. La Liberté. De temps en temps, tu parleras en mon nom avec certains de ces amis et de ces dirigeants. »

Bush est retourné discrètement à la réunion, sans Kelly. Cheney a continué, « Prise en compte de mes ordres et de ceux de ton nouveau directeur - le vice-président. Leçon numéro un. Tu connais Miami Vice. Des agents des stups infiltrés qui prennent le contrôle de l'industrie de la drogue. Un vice-président est exactement ça - un agent des stups infiltré qui prend le contrôle de l'industrie de la drogue - pour le président. »

Bush a élevé la voix. « Le Mexique est un problème. Ils ont plein de drogue, mais ni les cerveaux ni les moyens pour la vendre à l'extérieur de leur propre pays. Aussi comment pouvons-nous prendre le contrôle de leur industrie de la drogue (en pleine croissance) alors que nous ne pouvons même pas y mettre la main dessus? C'est ton devoir en tant que citoyenne américaine d'ouvrir les voies et de faire naître la liberté de la pauvreté dans toute leur nation en leur offrant de l'argent comme un moyen d'attirer leur industrie de la drogue tout droit entre nos mains en l'amenant directement jusqu'à nos portes. »

« Opération "Greenbacks for Wetbacks" », [Ndt: jeu de mots: des dollars, dont le dos (back) est vert (green) pour des ouvriers agricoles clandestins mexicains dont le dos (back) est humide (wet) de sueur] a dit Cheney, en riant. Bush a ri avec lui.

Bush a retrouvé son calme pour conclure, « Ta mission commence à Miami avec NCL (Norwegian Caribbean Lines) et se terminera lorsque tu rentreras du Mexique avec des nouvelles de ta réussite. »

Cheney a attiré mon attention avec un geste de la main qui a détourné mon regard de Bush pour le diriger vers le sablier, lequel se vidait rapidement. Dès ce moment-là je me suis trouvée dans un état de transe profonde et j'ai complètement perdu le contact avec mon environnement tandis qu'on faisait devenir ma transe encore plus profonde d'une manière intemporelle pour une programmation supplémentaire. J'ai quitté la Maison Blanche avec un message pour le vice-président du Mexique, Carlos Salinas de Gortari, de la part du vice-président des États-Unis, et avec une enfant très malade.

(1) M. Roger s'exprime grâce à des marionnettes dans son spectacle, et l'un de ses

personnages-clés du Pays des Chimères est le roi Vendredi XIII.

CHAPITRE 20

NOUVEL ORDRE MONDIAL DE LA ROSE

Me sentant encore droguée suite à la séance de programmation que Bill Bennett m'avait inculquée au tout proche Centre Goddard pour les Vols spatiaux, j'ai assisté plus tard dans la soirée à un cocktail de la Maison Blanche comme on m'en avait donné l'ordre.

Habillée « à l'Ordre », je portais une robe noire moulante qui était froncée sur une seule hanche ornée de rubis, et j'avais dans les cheveux une barrette représentant une rose rouge. « Le Patron l'a demandée », a dit mon escorte des Services secrets au majordome alors qu'il me laissait à la porte. Les lumières étaient faibles et l'atmosphère était protocolaire tandis que le majordome me faisait traverser la foule exceptionnellement nombreuse des personnes présentes. Il m'a lâché le coude, me dirigeant dans la direction du président de l'époque, Ronald Reagan.

Alors que je marchais à travers la foule vers Reagan, j'ai vu des visages familiers qui avaient des liens avec « l'Ordre de la Rose ». (1) De l'autre côté de la salle, Bill et Bob Bennett étaient en train de rire avec Dick Cheney. Dick Thornburgh, qui était à l'époque Gouverneur de la Pennsylvanie, avait engagé la conversation avec le sénateur Arlen Spector. À l'extrême limite de ma vision périphérique élargie, j'ai vu George Bush en train de parler avec sa confidente de l'ONU, Madeleine Albright. (2) Sachant que je pouvais le voir comme si j'avais des yeux derrière la tête, Bush m'a discrètement fait signe de les rejoindre.

« Tu connais Madeleine Albright », a commencé Bush. Utilisant de façon experte la terminologie des croyances des Jésuites catholiques qu'on m'avait inculquées auparavant, il a poursuivi, « Elle est la révérende mère de toutes les sœurs (les esclaves). Elle est si proche de Dieu qu'un ordre reçu de sa part est un ordre de Lui. » Albright a pouffé de rire, apparemment impressionnée par la manipulation « spirituelle » du verbiage de programmation de Bush. « Elle a fait son chemin à l'ONU grâce à moi pour mettre en place le processus de paix du nouveau Monde. »

Albright m'a dit, « Il parait qu'on fait tourner le monde en te faisant tourner la tête. »

« Qui vous a dit ça? » a demandé Bush.

« Larry Flynt, à cause de son séjour en Jamaïque », (3) a-t-elle rapidement expliqué.

Bush a levé la main, apparemment écœuré à l'idée de relations sexuelles avec quelqu'un qui a un âge à deux chiffres. « Épargne-moi ça », a-t-il dit.

« C'est mon travail », a dit Albright d'un ton neutre avec un sourire de fierté. Elle m'a chassée en me disant avec condescendance, « Je te verrai demain au bureau de l'OEA (Organisation des États américains). À présent, tu vas jouer ailleurs. » Remarquant que l'imprécision de ses ordres me laissait littéralement dans l'incapacité de déterminer à quel saint me vouer, elle m'a fait remettre le cap sur la direction de Reagan.

Reagan portait un complet bleu marine sombre et une cravate de soie rouge. Son bouton de rose rouge (4) à la boutonnière m'a commutée instantanément en mode esclave sexuelle de type « Ordre de la Rose » jésuite. « Tiens! Bonjour, Chaton! » a dit Reagan, en me soufflant au visage son haleine chargée de cognac alors qu'il se penchait pour me baiser la main.

« Oncle Ronnie... » ai-je dit, en répondant d'une manière sexuelle comme on m'avait conditionnée à le faire.

Reagan s'est tourné vers l'homme qui était à côté de lui et a dit, « Brian, c'est l'un de ces bienfaits supplémentaires du nouvel Ordre mondial dont je te parlais. Chaton, je te présente Brian Mulroney, le Premier ministre du Canada. »

Les connotations de mon expérience d'enfance avec l'ancien premier « ministre » du Canada, Pierre Trudeau, suggéraient que Mulroney était jésuite - comme l'était le mode sur lequel je fonctionnais. Lui aussi, il avait une rose rouge à la boutonnière, ce qui indiquait son implication et son engagement dans l'Ordre de la Rose.

« Je suis enchantée de vous rencontrer, Monsieur », lui ai-je dit en lui tendant la main.

« Tout le plaisir est pour moi », a dit Mulroney en me baisant la main. « Je te prie de m'appeler Brian. »

« Oui, Monsieur, Brian », ai-je répondu, la tête me tournant encore à cause des drogues de synthèse de la NASA.

Avec un petit rire mais en insistant, Mulroney a réaffirmé, « Je ne suis pas un Monsieur. »

Reagan a sauté sur l'occasion, « Il est Premier ministre, ce qui veut dire qu'il est plus important qu'un ministre ordinaire, et certainement plus important que n'importe quel Monsieur. Brian est mon ami. »

« Oh, Brian », ai-je dit, comprenant enfin.

« O'Brien est le nom de son père », a dit Reagan à Mulroney. « Elle est de descendance irlandaise et elle est originaire du Michigan. »

Brian s'est tourné vers moi, « Dernièrement, j'étais dans ton coin, ici - dans l'une de mes escapades favorites - sur l'île Mackinac. »

« L'île Mackinac a été son point de lancement dans le projet », a expliqué Reagan dans les termes utilisés par ceux qui sont familiers avec les opérations de contrôle de l'esprit. Mulroney était apparemment au courant du fait que j'étais sous contrôle de l'esprit

et il me lorgnait comme si j'étais une marchandise. Reagan a remarqué son intérêt et s'est mis à se comporter comme s'il était un proxénète. « Je te recommande chaudement de l'emmener avec les autres. Elle sera pour toi un excellent jouet à utiliser dans n'importe quelle position. Et il n'y a pas de problème de sécurité. Sa tête est dans les éthers et si tu reviens demain, elle ne saura pas te distinguer du visage que l'on peut imaginer en regardant la lune. Je te donnerai les clés plus tard. »

Utilisant habilement les signaux et les déclics de l'Ordre de la Rose, Mulroney a dit, « Donne-moi seulement la clé de son cœur, et elle sera mienne. »

« Tu sais très bien comment fonctionne le monde », a commenté Reagan.

« Il faut que je domine parfaitement bien la situation. C'est un nouvel Ordre mondial », a dit Mulroney d'un ton neutre.

Alors qu'un garde m'emmenait, j'ai entendu Reagan dire à Mulroney, « Tu seras bientôt aux anges. »

J'ai été fouillée par des gardes du corps canadiens en uniforme et on m'a dirigée vers l'une des nombreuses chambres à coucher de la Maison Blanche. Lorsque j'ai ouvert la porte, j'ai vu trois esclaves sexuelles blondes qui se déshabillaient et qui préparaient le lit - dont l'une était mon amie intime ainsi que l'esclave du sénateur Arlen Spector.

J'ai appelé mon amie sur un ton animé. « Qu'est-ce que tu fais ici? » lui ai-je demandé alors que nous nous embrassions.

« Petit monde », a-t-elle dit, comme chaque fois que nous étions expédiées ensemble en divers endroits pour de la prostitution et / ou de la pornographie. Cette expression universelle était souvent employée entre ceux qui connaissaient bien le programme de contrôle de l'esprit basé sur le tout petit Monde développé par Disney.

J'ai encore embrassé mon amie. « Oh là là, le monde est petit! Ça me fait plaisir de te voir ici. » Je n'avais aucune idée de la situation difficile dans laquelle nous étions et je ne pouvais pas voir au-delà du moment présent.

« Diable, les filles! Que le monde est petit! » Mulroney est entré et a marché à grands pas à travers la pièce, en jetant son manteau sur une chaise et en dénouant sa cravate. « Regardez comme tout devient de plus en plus petit tandis que nous nous éloignons de plus en plus comme une fusée. » Il a enlevé rapidement ses chaussures, ses bretelles et son pantalon tandis qu'il continuait ses métaphores hypnotiques. « S'élançant à travers l'océan d'espace noir. Alors que le monde devient de plus en plus et de plus en plus petit, puis qu'il sombre dans l'océan noir de l'espace. » En enlevant son caleçon, il a annoncé, « Je vous ai amenées ici dans un but... » et il a entrepris d'accéder à notre programmation sexuelle.

Rétrospectivement, je sais que ce n'était pas une coïncidence si mon amie et moi, nous avions été rassemblées pour satisfaire la perversion de Brian Mulroney pour les esclaves sous contrôle de l'esprit. Soumises à un programme miroir identique, nous procédions à l'unisson. La délicate rose rouge tatouée sur le poignet gauche de

mon amie signifiait son asservissement au (nouvel) Ordre (mondial) de la Rose auquel Mulroney appartenait.

Mon amie et sa petite fille auraient souvent été transportées de l'autre côté de la frontière américano-canadienne, aux chutes du Niagara, pour être prostituées à Mulroney. Les abus sexuels perpétrés sur sa chère enfant étaient utilisés comme traumatisme de base pour maintenir le contrôle de son esprit, tout comme les abus sexuels sur Kelly me traumatisaient. Mulroney avait auparavant accédé à ma programmation sexuelle et à celle de mon amie aux chutes du Niagara - ainsi qu'à celle de nos filles - pour satisfaire ses perversions qui tombent sous le coup de la loi comme si « les affaires continuaient comme d'habitude ». Aurais-je été capable de relier les événements, j'aurais éprouvé un immense soulagement de savoir que nos filles n'aient pas été forcées de participer à ses violences sexuelles cette fois-là.

« Mission » accomplie, j'ai remis ma robe et je me suis préparée à partir. Mulroney m'a désignée du doigt et m'a dit à mots couverts, « Je te reverrai dans les parages. Peut-être, je te verrais dans l'île Mackinac. Il se peut que ce soit quelque part dans le temps. » En trois lignes, Mulroney avait habilement lié le moment immédiat aux signaux de mon enfance et aux opérations actuelles concernant l'ALENA au Mexique, tout en m'ayant préparée pour ma prochaine rencontre avec lui sur l'île Mackinac.

(1) « L'Ordre de la Rose » était l'emblème de ceux qui implantaient le nouvel Ordre mondial. « Des ordres de la Rose » étaient des ordres de George Bush.

(2)) Reagan m'avait d'abord présentée à l'ambassadeur auprès de l'ONU, Madeleine Albright, car elle devait être « mon mentor » dans les opérations des Jésuites aux Antilles. « Madeleine Albright est une Sainte », m'a dit Reagan, déterminant ainsi l'image que je devais avoir d'elle. « La Mère Térésa des Antilles. »

(3) Pendant que j'étais à la Jamaïque sous la directive d'Albright (par l'intermédiaire de Bush), les photographes de Larry Flynt ont profité de ma présence pour utiliser les pittoresques chutes de la Dunns River comme arrière-plan pour des photos pornographiques destinées à être utilisées dans Hustler.

(4) La rose rouge de Reagan déclenchait un mode sexuel habituellement utilisé pour compromettre / soumettre à un chantage des dignitaires et verrouiller ainsi leur loyauté envers l'Ordre de la Rose.

CHAPITRE 22

MA CONTRA-BUTION

Les relations entre les États-Unis et le Mexique s'épanouissaient dans les succès des travaux préparatoires de l'ALENA, tandis que les différends politiques relatifs au Nicaragua demeuraient un point

mineur de discorde. Depuis que la branche des Jésuites qui constitue les services secrets catholiques du Vatican travaillait en étroite collaboration avec les services secrets des États-Unis pour instaurer le nouvel Ordre mondial, elle se servait de son influence bien établie au Mexique et au Nicaragua pour offrir un terrain d'entente pour des « relations diplomatiques ». Le fait d'avoir été victime du contrôle de l'esprit à la fois de la part de la CIA et de celle des Jésuites depuis l'enfance, ainsi que mes précédentes « relations diplomatiques » au Mexique m'ont imposée dans le rôle de messagère et de prostituée pour le Nicaraguayen Daniel Ortega.

Les Combattants nicaraguayens de la Liberté du président Reagan étaient-ils des combattants DE la liberté ou POUR la liberté? Ma vie lorsque j'étais sous contrôle de l'esprit me rendait incapable de me poser de telles questions. Néanmoins, j'avais une « passion programmée qui brûlait dans ma poitrine » pour les Contras, comme on me l'avait patriotiquement inculquée grâce à la torture, lorsque je me suis embarquée dans ma « mission de maintien de la paix » au Nicaragua pour le compte de Reagan vers la fin de l'été 1985.

Je suis montée à bord de NCL comme d'habitude pour arriver à ma destination convenue. Comme le Nicaragua n'était pas une escale de NCL, j'ai pris l'avion au Yucatan, au Mexique, pour une piste d'atterrissage militaire isolée de Managua. C'est dans cette petite clairière au sommet d'une montagne que j'ai rencontré le Commandant Daniel Ortega, ainsi qu'il en avait été convenu par l'intermédiaire du Vatican.

J'étais opportunément vêtue d'un short, avec mes longs cheveux blonds tirés en arrière pour former une tresse à la française. La tenue d'Ortega, elle aussi, reflétait l'allure décontractée de la rencontre. Son uniforme militaire brun clair était usé jusqu'à la corde, et était dépourvu de tout insigne protocolaire. Les lunettes de soleil rose sombre à travers lesquelles il me regardait n'avaient apparemment pas changé sa vision pessimiste de la « noble cause » qu'il prétendait représenter. En homme peu loquace, il m'a accueillie en me donnant un ordre, « Venez avec moi. » J'ai roulé avec lui en silence alors qu'il conduisait une jeep sur une courte distance à travers la piste d'atterrissage vers une petite maison blanche en bois, bien entretenue et à deux étages.

Alors que nous nous étions arrêtés en face de la maison, Ortega m'a dit d'une voix triste et lente, « J'ai des besoins comme n'importe quel homme. Mais je me sens comme une putain d'avoir accepté l'offre de votre président. »

Sa chambre était propre et fonctionnelle, avec de nombreuses armes d'assaut éparpillées. Je n'ai vu ni confort moderne ni effets personnels, mais Ortega avait l'air d'être chez lui, dans son environnement.

Le comportement d'Ortega était celui d'un homme qui s'est abstenu de relations sexuelles plus longtemps que la plupart de ceux qui sont dans sa position politique. Alors qu'il déboutonnait lentement sa chemise, j'ai remarqué un médaillon catholique sur lequel il y avait le symbole jésuite secret de l'Ascension et de la Chute, un accessoire courant chez les barbouzes jésuites. Il s'est assis dans un fauteuil en osier alors que je me conformais à son invitation silencieuse en lui donnant du plaisir avec ma bouche.

Tandis qu'il fumait cigarette sur cigarette, je me suis assise en face

de lui sur le plancher, et je lui ai transmis le message de Reagan comme c'était programmé. J'ai commencé, « Le président Reagan m'a envoyée en tant que messagère de paix. »

Il m'a interrompue avec désinvolture, en me regardant lentement de haut en bas. « J'aimerais manger un morceau dans quelques minutes. »

J'ai repris, « Votre peuple a supporté de nombreuses souffrances tout au long de son existence. Il (Reagan) veut seulement vous aider. Le peuple américain veut voir la paix et la liberté dans votre pays. Les relations entre les États-Unis et le Mexique se renforcent de jour en jour, et il est impératif pour nous de résoudre votre conflit afin de résoudre notre propre conflit avec le gouvernement mexicain. Nous sommes tombés d'accord avec le Mexique pour affirmer que le conflit nicaraguayen doit être résolu tout autant pour le bien de votre peuple que du nôtre. Je suis ici pour une mission de maintien de la paix représentative d'un terrain d'entente appuyé par le Vatican et partagé àla fois par les gouvernements mexicains et américains, pour vous éclairer sur nos intentions pacifiques. Les efforts conjoints des missions catholiques américano-mexicaines consistent à promouvoir la paix dans votre région, seulement en améliorant votre culture. Le monde est en train de se tourner rapidement vers la paix mondiale, et le Nicaragua est très en retard sur son temps - depuis la technologie et l'éducation jusqu'aux idéaux du gouvernement et aux convictions religieuses. Le pape Jean-Paul II est en train de prier avec zèle pour la paix dans votre région, et il s'est joint au président Reagan, au Mexique, et même à l'Union soviétique pour garantir cette paix. Il (le pape) connaît vos objectifs, il connaît vos motivations (Je me suis penchée en avant, presque en chuchotant, influencée par la conviction qu'on m'avait inculquée), il connaît votre âme. Nous pouvons tous travailler en collaboration pour parvenir à cette paix. Le Nicaragua, si petit qu'il puisse être par rapport au reste du monde, est un marchepied d'une grande portée vers l'unification des puissances mondiales. Il ne peut plus être une source de dispute et de désaccord. Votre peuple doit être libre. Libre d'adorer Dieu grâce à votre sainte Église catholique. C'est d'abord et avant tout ce qui est àl'ordre du jour du président Reagan, aussi bien qu'à celui du pape et à celui du président de la Madrid. Un nouvel Ordre mondial est en train de se mettre en place avec ou sans vous; c'est un processus inéluctable qui ne peut être interrompu. Tout un nouveau monde de paix nous attend tous. Je vois que vous êtes un homme pacifique. Cela émane de votre être. Le sang a coulé si fort à travers votre pays que votre peuple s'y noie dedans. Ensemble, nous pouvons cautériser cette plaie. Remplacer le flot de sang par un flot d'argent. L'américanisation peut moderniser votre technologie à un rythme rapide. Votre peuple pourrait participer aux marchés mondiaux dès le tournant du siècle. Votre future position mondiale a déjà été déterminée par la seule géographie. Laissez-vous porter par elle. Faites sortir votre peuple de la pauvreté. Éduquez-le d'une manière propice à la position qui lui est destinée sur les marchés mondiaux. Libérez-le de ses luttes qui l'ont emprisonné pendant si longtemps. Permettez aux cloches des églises de résonner des bonnes nouvelles de paix, de prospérité et de liberté. Vous pouvez réaliser tous vos objectifs pour le progrès de votre pays avec notre aide. »

Ortega a fini de fumer pensivement sa cigarette, et en a allumé une autre alors qu'il répondait avec assurance, « Dites à votre président que j'ai vu sa liberté, et que j'ai écouté ses paroles qui m'ont été présentées grâce à ce qui est encore un autre échantillon de celle-ci.

Il décrit un beau tableau suspendu dans son cadre. Un tableau peut avoir l'air serein pour son spectateur pendant qu'il le regarde. Je ne peux pas adorer une image gravée, et le tableau qu'il brosse n'est que cela. Nous avons combattu trop durement et trop longtemps, répandant la sueur et le sang à travers ce pays dans nos efforts résolus pour maintenir les valeurs humaines inculquées en nous par nos ancêtres, dont la profonde sagesse leur a été donnée par les premiers missionnaires catholiques. Ces valeurs sont les mêmes que celles qui sont représentées dans le tableau brossé par le président Reagan - seulement les nôtres sont vraies. Les siennes ont seulement une valeur superficielle, comme n'importe quelle autre peinture. Si je devais céder, je serais seulement encadré dans le tableau qu'il peint, accroché à son mur comme un trophée. Je ne tromperai pas mon peuple, en dépit de ses offres de richesse et de position. Je suis fidèle à mes convictions, et quand il sera fidèle aux siennes, alors nous nous retrouverons sur un terrain d'entente et nous aurons quelque chose de solide pour en discuter. Pour l'instant, les paroles ne sont pour nous qu'une perte de temps. »

Ortega a éteint sa cigarette, et il a tiré les couvertures en arrière sur son lit. « Je vais vous emmener dans un endroit agréable. » Il a sorti de son buffet un bang (pipe à eau - l'eau sert de filtre) à opium qui avait déjà bien servi et il m'a tendu un tuyau. J'avais été entraînée à accepter toutes les drogues qu'on me donnait à une seule exception qui était la formellement interdite marijuana. J'ai hésité jusqu'à ce qu'Ortega m'ait assurée que c'était de l'opium. Comme la drogue produisait son effet il a dit, « Ce pourrait être le chemin de la paix mondiale. » Les rapports sexuels avec Ortega étaient au moins dépourvus de souffrance et de perversion. Contrairement à la plupart de ceux avec qui j'étais forcée d'avoir des « relations diplomatiques » pour l'administration Reagan, il s'est endormi quand il a eu fini en raison de la différence entre l'opium et la cocaïne.

Le coup de klaxon d'une jeep à l'extérieur l'a réveillé. Alors que je me préparais à partir, il m'a dit, « Attendez. » Il a pris une petite boule d'opium noir d'environ un demi-centimètre dans sa réserve personnelle, l'a enveloppé dans la cellophane de l'emballage de son paquet de cigarettes, et m'a dit, « Donnez ceci à votre président et dites-lui que vous et moi, nous avons trouvé plus de paix avec cette substance qu'il n'en répandra jamais sur la surface de son globe peint. » Alors qu'il refermait doucement la porte derrière moi, il m'a dit, « Revenez me voir quand vous aurez davantage à m'offrir. »

Je suis immédiatement rentrée en avion à Washington d'où ma « mission » avait pris naissance. Cette fois, on m'a emmenée directement au bureau de Bush, où je lui ai remis mot à mot le message d'Ortega. Éliminant la plus grande partie du dialogue, Bush m'a ordonné de remettre un message partiel à Reagan. Incapable de percevoir la teneur du message et les personnes au-delà de ma perspective limitée par le contrôle de l'esprit à « ce que vous avez besoin de savoir », j'étais loin de me douter que le message d'Ortega aurait un impact négatif. Il ne m'était jamais venu à l'esprit qu'Ortega s'était révélé être lui-même aussi hypocrite qu'il prétendait que Reagan l'était en se servant de moi comme une prostituée et une porteuse de mauvaises nouvelles tout en sachant parfaitement que je ne disposais pas du libre arbitre qui m'aurait permis de rendre le message plus acceptable. La révision par Bush du message d'Ortega a jeté de l'huile sur un feu proverbial et je ne savais même pas qu'il brûlait déjà quand j'ai remis le message à Reagan.

Bush était avec Reagan et moi dans le bureau secondaire de Reagan (au bureau ovale) à la Maison Blanche alors que je transmettais le message de la manière dont il me l'avait ordonné, « Daniel Ortega est un homme pacifique, qui recherche les mêmes résolutions des problèmes que nous. Mais il m'a dit de vous dire - (j'ai fouillé dans mon porte-monnaie pour trouver l'opium) que lui et moi, nous avons trouvé plus de paix dans cette substance - (j'ai tendu l'opium à Reagan) que vous n'en répandrez jamais sur la surface de votre globe peint. »

Bush a souri alors que le visage de Reagan virait instantanément au rouge pivoine de rage. Bush a ensuite réagi et s'est levé de son fauteuil en le faisant tourner, il a pris l'opium pour lui, et a dit à Reagan, « Calme-toi. Il y a plus. Il semble que la seule paix qu'elle ait répandue était entre ses jambes. » Il s'est dirigé vers la porte, en disant, « Je reconsidérerais ma position si j'étais dans tes chaussures - en considérant ce qui est en train de remplir les siennes. » Bush a laissé tomber son regard le long de l'arrière de mes jambes jusqu'à mes chaussures alors qu'il poursuivait, « C'est en train de dégouliner des deux côtés de ses jambes. »

Manifestement je n'aurais pas à subir de rapports sexuels avec Reagan ce jour-là. J'en ai été vite dispensée et j'ai pris l'avion pour retourner au Mexique, où j'ai repris ma croisière avec NCL. Avec ma mémoire des événements qui était compartimentée grâce à la haute tension, je croyais à ce moment-là que je n'étais jamais partie du tout.

CHAPITRE 24

UNE PETITE « À LA CHASSE NOUS IRONS »

Le 4 décembre 1986, j'ai dépassé les 29 ans. Habituellement les esclaves sous contrôle de l'esprit étaient mises au rebut, « éjectées du train de la liberté », à l'âge de 30 ans; mais j'ai argumenté avec Houston quand il m'a dit qu'il ne restait plus qu'un an aux membres du gouvernement qui me faisaient subir des sévices sexuels pour « achever de me consommer ». Je n'avais eu aucune conscience de l'écoulement du temps, et je croyais que je n'avais encore que 24 ans. Sans se soucier de ce que je croyais, ceux qui me faisaient subir des sévices sexuels allaient faire de leur mieux pour « achever de me consommer » physiquement et psychologiquement avant même qu'un seul mois ne se soit écoulé.

J'étais à Washington en voyage de routine, ce qui incluait d'être prostituée au président Reagan. Les joues « d'Oncle Ronnie » étaient empourprées par l'excitation et le cognac lorsqu'il m'a dit, « Je prends toujours deux semaines de congés à Noël pour retourner en Californie. » Reagan s'est interrompu pour se mettre à chanter une vieille chanson à danser hollywoodienne, « Californie, me voilà!

J'arrive... » La Maison Blanche, affirma-t-il, lui avait toujours paru comme une prison, et il avait l'air vraiment excité à l'idée de son prochain voyage. « Tous les ans, j'attends avec plaisir ce voyage parce qu'il me permet de revoir de vieilles connaissances. Bien sûr, je travaille pendant que je suis là-bas - le travail d'un président n'est jamais fini - mais au moins j'y suis. Il est temps que tu voies l'endroit que j'appelle chez moi. » Ensuite, citant le Magicien d'Oz, il a dit, « "Il n'y a pas de meilleur endroit que chez soi." Et tu vas voir pourquoi. Dis-le avec moi, "Il n'y a pas de meilleur endroit que chez soi. Il n'y a pas de meilleur endroit que chez soi". » Puis il m'a donné des instructions en langage codé d'Oz, « Claque des talons. Il n'y a pas de meilleur endroit que chez soi. »

Il m'a semblé qu'une lumière blanc bleuté explosait dans ma tête, comme si j'étais atteinte par un courant électrique alternatif à basse tension mortel. Reagan était « en train de mettre en place le décor » pour une tentative de glissement du temps destinée à brouiller ma mémoire, qui devait être réactivée lors d'une prochaine séance que j'aurais avec lui à Bel Air, en Californie. Le camping-car était bourré d'une paroi à l'autre, et les parois étaient bourrées de cocaïne lorsque Houston, Kelly, et moi, nous sommes partis pour notre long trajet vers la Californie. Houston avait prévu plusieurs « haltes touristiques » le long du chemin qui se sont révélées aussi cauchemardesques que l'épreuve californienne elle-même.

À Las Vegas, au Nevada, Houston nous a tenues occupées, Kelly et moi, en nous prostituant à toute personne qu'il savait être « au courant » et qui assistait à la convention annuelle de l'Association de Country Music. Lasse d'être renvoyée de chambre en chambre, j'étais de retour au vestibule, littéralement en train d'essayer de retrouver mon souffle lorsque j'ai vu Michael Danté. Il portait un coûteux complet de soie gris clair et des lunettes noires, ressemblant davantage à un agent du FBI qu'à un gangster, et il était en train de m'attendre, appuyé contre un pilier. Les mots « Notre amour » qu'il employait au téléphone dans des intentions de conditionnement mental n'étaient certainement pas de mise en ce moment-là. « Tu es en retard », a-t-il grommelé en regardant sa montre. Il m'a ordonné d'entrer dans les toilettes des dames afin d'activer la programmation désirée en me faisant « me perdre » dans les miroirs sans fin qui recouvraient les murs. Ayant mis mon esprit dans les dispositions qu'il désirait, il m'a ensuite utilisée et dirigée dans de la pornographie commerciale. Plus tard, il a fait la même chose avec Kelly. Au Grand Canyon, Houston nous a traumatisées, Kelly et moi en prévision des prochains événements en Californie. Tout en descendant en randonnée dans le canyon, Houston a entrepris, en utilisant l'hypnose, d'ancrer tous les événements du voyage derrière la programmation d'anéantissement et d'aliénation mentale qu'il nous faisait subir. Lorsque nous nous sommes arrêtés pour un déjeuner de fin d'après-midi dans le Canyon, Kelly s'est effondrée en état de choc, incapable de manger. Houston était content parce qu'il « allait pouvoir tout manger tout seul ». Je subissais, comme d'habitude, la privation d'eau et de nourriture. J'avais tellement soif qu'il m'était impossible de manger. L'état de Kelly amplifiait mon propre sentiment de terreur, et je faisais tout ce que je pouvais pour empêcher Houston de lui faire subir plus de choses qu'elle n'en pourrait supporter. Je l'ai portée pendant des heures tout le long du chemin en sortant du canyon, sans m'arrêter pour me reposer. Dans mon esprit, je désirais croire que j'étais réellement capable de la protéger. Le fait est que Houston était en train de m'épuiser physiquement pour s'assurer que je ne puisse pas la protéger lorsque nous serions arrivés à notre prochaine destination : le Mont

Shasta et le lac qui porte le même nom, en Californie.

George Bush était très actif, que ce soit dans les complexes d'abris fortifiés de Lampe au Missouri ou dans ceux de Shasta en Californie. Tout comme celle de Lampe, la couverture de Shasta était la musique country. D'après tous les gens que je connaissais, l'auteur compositeur interprète Merle Haggard était censé mener le bal au Lac Shasta, détournant ainsi complètement l'attention du tout proche complexe du Mont Shasta. Shasta était le plus grand camp secret d'esclaves soumis au contrôle de l'esprit parmi ceux que je connais. Dissimulés dans les corrals entourées de clôtures militaires des collines boisées, une énorme flotte d'hélicoptères noirs sans immatriculation et plus de robots militaires soumis au contrôle de l'esprit que je n'en ai vu dans tout Haïti. Cette opération militaire secrète servait ses propres desseins, pas ceux de l'Amérique. On m'a dit et j'ai pu entendre que c'était une base pour la future Force de Police multijuridictionnelle; pour faire respecter la loi et l'ordre au sein du nouvel Ordre mondial. Au centre du complexe de haute sécurité, se trouvait une autre zone très bien gardée et entourée de clôtures militaires qui était considérée comme une sorte de « Camp David « pour ceux qui dirigent notre pays. George Bush et Dick Cheney y partageaient un bureau, et revendiquaient les bois situés à l'extérieur du périmètre comme leur propre terrain de chasse où ils jouaient au « Jeu le plus dangereux ». Sur la base des conversations que j'ai surprises entre eux, c'était cette expérience militaire de police mondiale qui avait valu à Dick Cheney sa nomination comme ministre de la Défense (1) du gouvernement Bush.

Houston est resté à la station du Lac Shasta d'Haggard tandis que Kelly et moi, nous étions emmenées en hélicoptère au Mont Shasta pour notre rendez-vous programmé avec Bush et Cheney. Le pilote de l'hélicoptère a attiré notre attention sur les clôtures militaires qui entouraient le périmètre extérieur du complexe. Il arrivait rarement que les pilotes ne parlent à l'une de nous deux, mais celui-ci souriait d'un air malicieux alors qu'il nous disait que nous aurions besoin de connaître les limites extérieures pour Le Jeu le plus dangereux.

Dès que nous sommes arrivées au sanctuaire intérieur de Bush et de Cheney, j'ai remarqué que George Bush Junior était avec eux. Je savais par expérience personnelle que Junior se tenait près de son père pour le couvrir chaque fois que Bush pouvait devenir incapable de remplir sa fonction à cause des drogues ou avait besoin d'un soutien criminel. Il est devenu clair que Junior était là pour rendre les deux services pendant que son père et Cheney profitaient de leurs vacances de travail.

Surexcités par les drogues, Cheney et Bush étaient impatients de partir à la chasse de leur proie humaine dans « Le Jeu le plus dangereux ». Ils m'ont accueillie avec les règles du jeu, m'ont demandé de me mettre à poil malgré les vents froids de décembre, et m'ont dit en langage codé d'Oz de « prendre garde aux lions, aux tigres et aux ours ». La vie de Kelly est devenue l'enjeu, comme d'habitude, ce qui a ranimé mon instinct maternel naturel ainsi que celui qui avait été programmé d'une manière excessive. Des larmes ont coulé silencieusement le long de mon visage au moment où Bush m'a dit, « Si nous t'attrapons, Kelly sera à moi. Alors cours, cours aussi vite que tu le peux. Je t'aurai et ta petite fille, elle aussi, parce que je le peux, je le peux, je le peux. Et je le veux. »

Cheney, me défiant de répondre, demanda, « Des questions? »

Je répondis, « Il n'y a nulle part où s'enfuir parce qu'il y a une clôture - du genre que je ne peux pas franchir. Je l'ai vue. »

Plutôt que de m'agresser physiquement, Cheney s'est moqué de mon sentiment de « nulle part où aller, nulle part où se cacher » et il a expliqué qu'un ours avait fait un trou quelque part dans la clôture, et que tout ce qu'il me restait à faire c'était de le trouver. Il a abaissé son fusil vers ma tête et a dit, « Que les jeux commencent! Partez! »

Ne portant que mes tennis, j'ai couru à travers les arbres aussi vite et aussi loin que j'ai pu, ce qui n'était pas très loin du tout. Bush se servait de son chien de chasse pour le gibier à plumes [Ndt : bird dog en anglais] pour me suivre à la piste, le même dont on s'était servi récemment avec moi dans un tournage de zoophilie en guise de plaisanterie sur l'expression « Byrd-dog » au dépens de mon propriétaire, Robert C. Byrd. Une fois attrapée, Cheney a de nouveau pointé son fusil sur ma tête alors qu'il se penchait sur moi, en ayant l'air d'être au chaud dans son manteau en peau de mouton. Bush m'a ordonné de prendre sexuellement son chien pendant qu'ils regardaient, puis Cheney et lui m'ont fait revenir à leur cabane.

J'ai remis mes vêtements et je me suis assise dans la partie de la cabane qui servait de bureau en attendant les instructions. J'ignorais absolument où se trouvait Kelly et je n'en ai pas su davantage après coup. Bush et Cheney étaient toujours dans leurs vêtements de chasse lorsque la séance de programmation a commencé. Bush a dit, « Toi et moi, nous sommes sur le point de nous embarquer dans Le Jeu le plus dangereux des relations diplomatiques. C'est mon jeu. Tu suivras mes règles. J'aurai le net avantage de te faire la chasse avec mon Œil dans le Ciel (satellite). Je surveillerai les moindres gestes que tu feras. Aussi longtemps que tu joueras le jeu selon mes règles et que tu ne commettras aucune erreur, tu vivras. Une seule erreur et je t'aurais, ma jolie, et ta petite fille aussi. Tu mourras, et Kelly devra jouer avec moi. Je préfère que ce soit comme ça. Ensuite ce sera son Jeu le plus dangereux. Les cartes sont truquées en ma faveur parce que, eh bien, c'est mon jeu! Es-tu partante? »

Il n'y avait pas d'alternative. J'ai répondu comme on m'avait conditionnée à le faire, « Oui monsieur ! Je suis partante. » Les parallèles avec Le Jeu le plus dangereux qui venait juste d'avoir lieu dans les bois étaient délibérés et intentionnels pour rendre « impossible » tout rappel de souvenirs par suite de brouillage par crypto amnésie.

« Bien. Alors que les jeux commencent. écoute attentivement tes instructions. Tu n'as pas de marge d'erreur. » Cheney a fait basculer son « chronomètre de jeu » - un sablier. Bush a poursuivi, « Ce jeu s'appelle Le Roi et l'Œil, et voici la donne. Tu vas renforcer selon les ordres les relations diplomatiques entre le Mexique, les États-Unis, et le Moyen Orient. Ton rôle exigera un changement de visage à chaque nouvel endroit. Je planifierai ton itinéraire, je déterminerai ton rôle, et je tirerai tes ficelles. Tu prononceras mes paroles quand je tirerai tes ficelles. Il n'y a pas de marge d'erreur. »

Cheney était à moitié couché en travers du simple bureau de style militaire réglementaire, manifestement abruti par la drogue alors que Bush parlait. Ayant encore sur lui son chapeau et son manteau de chasse, Cheney a pointé son fusil sur moi depuis le bureau et m'a menacée, « Ou alors ce sera une petite "à la chasse nous irons". » Bush a donné la touche finale à la menace de Cheney en chantant, «

Nous attraperons un renard pour le mettre dans une caisse et le faire descendre dans un trou. »

Bush a regardé Cheney et a éclaté de rire. De le voir vêtu de sa tenue de chasse avec un fusil à deux coups de très gros calibre à l'épaule donna l'idée à Bush de lui dire qu'il « ressemblait à Elmer Fudd » (le chasseur de Bugs Bunny).

Cheney, imitant le personnage du dessin animé, a dit, « Où est ce ouascar de ouapin? »

L'opération Le Roi et l'Œil entraînerait la participation de Philip Habib, l'envoyé numéro un de Reagan (qui selon le code secret jouait le rôle du Lapin blanc d'Alice au Pays des Merveilles avec des esclaves telles que moi-même) et du roi Fahd d'Arabie Saoudite. Aussi, quand Bush a appelé ces deux derniers « Elmer Fahd et ce ouascar de ouapin », Cheney et lui en ont pleuré de rire. étant donné que de toute façon tous les deux planaient déjà à cause de la drogue, ils eurent beaucoup de difficulté à garder leur sang-froid suffisamment longtemps pour terminer ma programmation.

(1) Dick Cheney n'a pas d'états de service officiels de l'Armée des États-Unis pour justifier son poste d'ancien ministre de la Défense de notre nation sous la présidence de George Bush.

à suivre PAGE 4

invitée

Sujet: Re: LE TÉMOIGNAGE DE CATHY O'BRIEN Lun 30 Mar - 23:26

PAGE 4

CHAPITRE 28

« LIBRE-ÉCHANGE » DE DROGUE ET D'ESCLAVES À LA FRONTIÈRE DE JUAREZ

Le jour suivant, Danté m'a conduite jusqu'à un manoir de Bel Aire perché sur une colline où une autre réception se déroulait. Alors que je rejoignais ceux qui s'étaient rassemblés sur la pelouse impeccable, j'ai reconnu un grand nombre des mêmes mafieux qui étaient aussi à la retraite de Malibu alias « l'Hôtel California ». C'était une réception de bienvenue pour le président Reagan qui venait juste d'arriver. Il marchait vers moi à travers le jardin avec son ami, Jack Valenti, qui était le président de la puissante Association cinématographique américaine. Reagan semblait fait pour son rôle parmi ses amis de la pègre, son manteau beige à col de fourrure

drapé sur ses épaules laissant voir en dessous un costume rayé gris foncé. Rétrospectivement, il m'a laissé le souvenir de quelqu'un d'habillé comme le seul gangster que je n'ai pas été forcée de rencontrer, John Gotti. Dès que nos regards se sont croisés, j'ai été jetée à terre par une décharge blanc bleuté familière (haute tension) comme celle dont j'avais récemment fait l'expérience à Washington.

Lorsque j'ai repris connaissance et que ma vision est redevenue claire, Danté me soulevait. Reagan m'a dit, « Bien, salut Chaton. »

« Oncle Ronnie, comment se fait-il que vous soyez ici? » ai-je demandé avec une naïveté enfantine.

« L'arc-en-ciel, Chaton, l'arc-en-ciel », a-t-il répondu en langage codé d'Oz. « Je t'ai dit que je rentrais chez moi. Il n'y a pas de meilleur endroit que chez soi, et tu l'as dit avec moi. Nous voilà donc ici. J'ai gardé un petit morceau d'arc-en-ciel dans ma poche et je peux donc rentrer (à Washington) en marchant dessus chaque fois que je le veux. Je fais un vœu, je claque des talons, et me voilà parti. »

Pour le moment, Reagan parvenait à m'embrouiller les idées avec des métaphores en langage codé d'Oz, confirmant encore une fois à ma personnalité d'enfant qu'il était vraiment le puissant Magicien. Alors que nous rentrions pour une courte réunion, on a délibérément commuté ma personnalité sur celle qui s'était occupée de de la Madrid la nuit précédente.

La maison recouverte de stuc gris-blanc était décorée de moquette pelucheuse bleu présidentiel et de tons merisier foncé. Le « bureau » était petit et en outre bondé par tous ceux d'entre nous qui assistaient à la réunion. De la Madrid était confortablement assis, tout comme Jack Valenti. Je n'étais pas au courant du rôle exact de Valenti dans l'ouverture de la frontière de Juarez. Je sais seulement qu'il était bien informé sur les détails de cette réunion. Danté et moi, nous sommes restés debout puisque nous allions vite devoir partir dès que j'aurais entendu ce que Reagan, qui était en train de remuer des papiers et d'arpenter la pièce, avait à me dire.

« Eh bien! Chaton », m'a dit Reagan, « voici ton arrêt de mort: Tu disparaîtras auréolée de gloire. » Je n'étais pas surprise de recevoir la confirmation de ma mort imminente de la part de Reagan. J'avais entendu parler de mort par le feu par apparemment tous ceux qui étaient impliqués dans la mise en place du « libre-échange », grâce au Mexique, des enfants de notre nation contre de la drogue. L'utilisation par Reagan des métaphores patriotiques et des jeux de mots tandis qu'il m'informait d'un ton neutre qu'il avait ordonné ma mort reflétait son manque de respect si souvent affiché pour la vie humaine. Ce qui reflétait encore plus son tempérament, c'était que les crimes auxquels il était mêlé l'incitaient à se protéger en me « condamnant » à mort. J'avais été témoin des bases criminelles de l'ALENA, ce qui à son tour pouvait menacer la réussite de l'instauration du nouvel Ordre mondial si jamais ces secrets venaient à être révélés. Le « libre-échange » initial y compris celui de la drogue et de la traite des blanches s'étendait bien au-delà de la frontière américano-mexicaine. Il acheminait des enfants américains traumatisés, au comportement de robot et soumis au contrôle de l'esprit vers l'Arabie Saoudite, tout en accumulant des stocks d'armes au Nicaragua et en Iraq. Bien que je ne sois pas considérée comme étant une menace, ce qui était basé sur la conviction (erronée) selon laquelle je ne pourrais pas être

déprogrammée pour retrouver le souvenir de ces événements, ma mort aurait procuré une garantie supplémentaire à ceux qui étaient impliqués. De toute façon, j'étais presque « complètement utilisée » et l'enregistrement de ma mort par le biais d'un « film porno sadique » était acceptée d'un commun accord comme étant une preuve pour de la Madrid et pour d'autres dirigeants menacés par mon existence, qu'on m'avait vraiment fait taire définitivement grâce à ma mort.

Il m'était impossible d'avoir l'idée de réagir contre « l'arrêt de mort » de Reagan. Danté a voulu s'assurer que je comprenais ce qu'il voulait dire en l'expliquant d'une manière imagée, « La prochaine fois que je ranimerai ta flamme (sexuelle), ma belle, elle te consumera, corps et âme. Et tu brûleras, ma belle, tu brûleras. Et puis je prendrai tes cendres et les disperserai au vent. Je vais te faire disparaître. Dans le film. »

En entendant quelque chose en langage codé qu'il pouvait comprendre, Valenti a ri de la tournure de phrase employée par Danté. En faisant allusion à la vieille publication trimestrielle porno dessinée au crayon bleu « Blue movies », il a ajouté, « Flammes bleues. »

Danté a ri avec lui. « Nous l'appellerons "Qui Était-Ce Dans Les Flammes Bleues?" Ou, comment "prendre d'assaut" "Celle qui mangeait de la crème"? »

De la Madrid a remarqué que Reagan ne riait pas et il a dit, « C'est comme provoquer une collision avec une Mercedes pour filmer une cascade. » Il s'est penché en avant dans son fauteuil pour être plus proche de Reagan, a baissé la voix et lui a dit, « C'est mon désir d'en avoir sept exactement comme elle qui sortent de la chaîne de montage et qui me soient expédiées préalablement à la signature de l'accord. »

Reagan a accepté, en répondant, « Ces belles gosses (blondes aux yeux bleus) qui se trouvent dans la zone de transfert vers l'Arabie Saoudite sont du haut de gamme, mais elles n'ont pas ce qu'elle a. »

« Celles qui ont deux visages sont difficiles à obtenir », a raillé de la Madrid, en faisant allusion à ma mutilation vaginale et au code de programmation présidentiel. Il a brusquement retourné son regard vers moi, s'est touché les parties et a continué de parler à mots couverts, « - d'un seul point de vue, en tout cas. Et j'aime en avoir "Une" sur laquelle je puisse "compter". »

Reagan a ri tout bas tandis que Danté a bougé les pieds et a décroisé les bras le temps de tousser pour cacher son rire. Valenti avait l'air ennuyé par les clichés ou bien il ne comprenait pas une bonne partie des phrases codées à double sens, mais à en juger d'après le ton de la réunion, c'était tout aussi bien. « J'en toucherai un mot à Bobby (Byrd) et lui ferai suivre ta commande », a dit Reagan à son homologue mexicain. « Il devrait être relativement simple d'en rajouter une pour toi toutes les deux ou trois cargaisons environ, une fois que la frontière de Juarez sera ouverte comme prévu à de telles activités de libre-échange. » Reagan parlait comme s'il était distrait et qu'il pensait à autre chose, même quand il regardait dans ma direction.

« S'il vous plaît, monsieur », ai-je commencé, « J'ai le Sceau présidentiel d'Approbation et je suis prête à remplir mon rôle. » Danté a regardé sa montre, conscient qu'il était prévu que je serai à

la frontière de Juarez pour le « coup de minuit ». Reagan s'est approché pour voir le papier que j'avais reçu de de la Madrid la nuit précédente.

« D'accord. Bien, adieu, Chaton », a dit Reagan, en m'embrassant sur la joue. Il a ajouté en langage codé d'Oz, « Je te verrai de l'autre côté (de l'arc-en-ciel à Washington). Claque des talons... »

Mon univers est devenu tout noir. Quelqu'un m'avait touchée avec un puissant pistolet assommant et j'étais par terre, avec l'impression que Danté me traînait à moitié en me conduisant à sa voiture, dont le moteur tournait déjà au ralenti dans l'allée circulaire. Nous sommes bientôt arrivés près du camping-car, à la station-service qui se trouve sur Hollywood Boulevard, où il nous avait prises, Kelly et moi, plusieurs jours auparavant. Kelly était déjà dans le camping-car, en train de vomir et terriblement traumatisée. Quelqu'un l'avait convaincue qu'on m'avait tuée. Houston a entrepris de créer, en la suggérant par l'utilisation de l'hypnose, une « disparition du temps, » en se comportant comme si je m'étais seulement absentée pendant quelques minutes. Nous avons roulé vite, en nous arrêtant seulement pour faire le plein, afin que je sois à Juarez à l'heure convenue.

J'y ai présenté comme un robot le Sceau présidentiel d'Approbation aux fonctionnaires concernés comme prévu, ouvrant ainsi officiellement la frontière au « libre Échange » de crimes contre l'humanité. Houston et moi, nous nous sommes dépêchés de traverser la frontière de Juarez où le fonctionnaire mexicain chargé du dossier nous a retrouvés. Le garde avait l'air d'approcher de la cinquantaine, avec de rudes traits mexicains classiques. Il mesurait environ un mètre quatre-vingt et il avait les cheveux noirs, une moustache négligée, des yeux de fouine noirs et une bedaine qui dépassait au-dessus de ses courtes jambes trapues. Il parlait en espagnol avec animation, avec un ton froid et rauque dans sa voix au moment de cracher les paroles indispensables en anglais, « Donnez-moi le Sceau. » Il faisait claquer ses doigts avec impatience pour me faire dépêcher. Il a pris le Sceau présidentiel et il m'a plaqué le visage sur un petit bureau de métal nu tandis qu'il examinait attentivement le document. Même Houston était exceptionnellement silencieux pendant que ce garde pointilleux en uniforme arpentait la petite salle de la tour, en suant à grosses gouttes tandis qu'il parlait dans son talkie-walkie. Finalement, il a accédé aux codes des transactions bancaires fournis par celui qu'il a dit être George Bush junior et il les a contrôlés. Il a conclu la rencontre en tirant un pistolet assommant de son ceinturon et en s'en servant pour me donner une secousse électrique, soi-disant pour effacer ma mémoire.

J'avais la nausée et je me sentais faible à cause de la haute tension et des épreuves tandis que Houston et moi, nous revenions en traversant la frontière. Mon estomac vide grognait, ce qui a incité Houston à mentir, « Je t'avais dit de ne pas boire d'eau. » En réalité, je n'avais rien eu à boire depuis le champagne à l'hôtel California, et je n'avais rien mangé pendant plusieurs jours. J'étais complètement épuisée quand nous sommes arrivés près du camping-car, à El Paso, mais Houston était excité sexuellement à cause de la cocaïne et des événements criminels qui unissaient le Mexique aux États-Unis à la frontière de Juarez.

CHAPITRE 29

LE LÉZARD D'AHS

Après l'ouverture de la frontière de Juarez, on m'a tenu activement occupée, selon le plan destiné à « finir de m'utiliser » avant l'arrêt de mort de mon trentième anniversaire. J'ai été soumise à une brutale « représentation de fête » (viol collectif jusqu'au seuil de la mort) dans une Loge maçonnique connue de Warren, en Ohio pour « célébrer les avantages du libre-échange » obtenus par les politicards impliqués de la Côte Est. Des centres tels que la toute proche « École de Charme » de Youngstown se sont lancés dans la production en série d'esclaves destinés à servir de fourmi dans le trafic de drogue ou à faire partie des « opérations de transe-sport » d'esclaves sexuelles sous contrôle de l'esprit. Le Mexique n'était pas le seul pays qui recueillait les avantages économiques du libre-échange criminel.

Après le supplice de Kelly en Californie, Danté et Houston l'exploitaient de façon criminelle pour littéralement « tout ce qu'elle pouvait donner ». Par la suite, elle a manqué une quantité considérable de jours de scolarité. Quand elle était à l'école, elle rencontrait des difficultés avec son entourage. Ces facteurs ont suscité des plans pour l'envoyer dans une école catholique locale l'année suivante, où son comportement insolite serait surveillé et dissimulé.

Peu de temps après, le sénateur Byrd est venu à Nashville pour jouer du violon au Grand Ole Opry [Ndt: émission de musique country] ainsi que, comme me l'a fait remarquer celui qui me manipulait, Houston, pour « jouer avec moi » à l'Hôtel Opryland. Byrd m'a expliqué qu'il était devenu risqué d'être en étroite relation avec moi en raison de mes rôles dans l'Iran-Contra et l'ALENA, et qu'il devrait donc prendre ses distances à mon égard. Il a passé la majeure partie de « notre dernière nuit ensemble » à travailler à ses mémoires pour un livre volumineux sur la Constitution des États-Unis qu'il était en train d'écrire (à présent édité aux frais du contribuable), et qui se concentre sur ses interminables discours (obstructionnistes) au Sénat.

Byrd a entrepris de renforcer mon « contrat programmé de loyauté » envers lui pour que je me tienne tranquille « jusqu'à ce que la mort nous sépare ». Il m'a dit, « Si ça ne tenait qu'à moi, je te laisserais vivre. » Il m'a longuement parlé de la manière dont de la Madrid et Reagan avaient tous les deux empiété sur le temps que nous avions passé ensemble. L'amertume qu'il ressentait à cause des contrôles plus profonds qu'ils exerçaient sur moi était évidente quand il se moquait de leurs rôles autoproclamés de Magicien et de Lézard d'Oz. La fascination qu'exerçait sur de la Madrid les esclaves américains sous contrôle de l'esprit lui aurait inspiré de combiner les thèmes d'extraterrestres ayant l'aspect d'un lézard chers à Bush et ses soi-disant théories sur le lien entre les racines mayas et l'homme lézard

avec les thèmes dans le style d'Oz de Reagan pour revendiquer le rôle de Lézard d'Ahs. D'après les divagations de Byrd, il apparaissait que ses railleries au sujet de leurs rôles étaient dues au fait qu'ils avaient décidé comment « son » esclave allait mourir, et qu'elles n'avaient rien à voir avec le fait de se soucier du fait que je devais être tuée. Byrd a poursuivi toute la nuit sa comédie de programmation de « liens affectifs ». Il a joué de son violon et il a chanté « pour moi » au lieu de ses atroces coups de fouet et de sa violence habituels. Pour la première et dernière fois, les rapports sexuels étaient dépourvus de souffrance.

Byrd ne s'était pas trop distancié de moi, cependant, lorsqu'il s'agissait d'opérations du gouvernement. Quand j'étais « sur l'arc-en-ciel » à Washington au cours de l'été 1987, c'était comme avant avec Byrd. On m'a escortée jusqu'au Centre Goddard pour les Vols spatiaux où Byrd m'attendait dans un couloir stérile près des ascenseurs garnis de laiton et de miroirs. Il était chargé d'articles, qu'il a déposés sur une petite table en m'accueillant. Il a pris un badge d'identification de la NASA et l'a fixé sur mon mamelon, les pinces métalliques me mordant avec leurs côtés en dent de scie. Quand j'ai (doucement) poussé un cri, il a dit, « Oh, d'accord. Je vais le porter », il l'a enlevé, et l'a fixé sur sa blouse blanche. Il m'a tendu une blouse blanche de la NASA comme la sienne et un casque blanc. Sur son casque il était inscrit de façon suggestive et « avec humour » HARD en caractères gras et rouges. Sur mon casque il était inscrit NASA, dans une version inversée comme par un miroir des caractères standards gras et rouges. Quand je l'ai lu dans un miroir, on aurait dit que j'étais du mauvais côté du miroir et qu'il fallait que je passe à travers (selon la programmation d'Alice Au Pays des Merveilles / NASA). Cela indiquait aussi clairement aux initiés que j'étais sous contrôle de l'esprit. Byrd a regardé sa montre de gousset, ce qui a suscité en moi une vague de terreur, et il a dit en langage codé du Pays des Merveilles, « Nous sommes en retard. Comme l'ascenseur tombe dans le terrier du lapin, nous allons inverser la marche du temps afin d'y être quelques minutes plus tôt. »

Byrd m'a fait tourner sur moi-même pour me faire face aux portes recouvertes de miroirs de l'ascenseur en disant, « Regarde profondément dans le miroir et sois tout ce que tu peux être en devenant infiniment perdue dans tout ce que tu vois. » Byrd avait minuté son induction hypnotique de telle sorte que lorsqu'il a ordonné, « Passe à travers le miroir », les portes se sont ouvertes et nous avons traversé.

Alors que l'ascenseur était censé « descendre de 99 (tiré du simple retournement des chiffres 6 par Aquino) niveaux vers les profondeurs de l'enfer, » Byrd m'a dit que la Terre « tourne de plus en plus vite au noyau, ce qui nous fait descendre en vrille dans un effet de tornade. » Je suis tombée plus profondément dans ma transe hypnotique. Les portes de l'ascenseur se sont ouvertes sur ce qui m'a paru être une exacte réplique de l'étage que nous venions juste de quitter. Toutefois, l'entrée de cet étage menait vers une salle informatique et vers une zone de laboratoires d'aspect très hygiénique. Plusieurs des scientifiques qui travaillaient là ont été amusés par nos casques, ce qui a poussé Byrd à forcer son numéro de comédie. Byrd ignorait le fait que ces employés de la NASA, comme de nombreux autres, pouvaient avoir délibérément heurté son amour-propre d'artiste parce qu'ils dépendaient de ses dotations budgétaires pour leur financement.

Byrd m'a fait annoncer comme un robot aux employés, « Il m'emmène voir votre chef. »

« Ici, c'est moi le chef », a dit celui qui était apparemment le directeur du laboratoire souterrain. Les employés ont repris leurs occupations au moment où il s'est levé, les bras croisés sur la poitrine d'une manière défensive, tandis que ses yeux à lunettes intelligents jetaient des regards furtifs dans la salle en faisant un tour d'horizon de la situation. Le chef avait quelques mèches grises qui parsemaient ses courts cheveux bruns, et pourtant sa carrure était étonnamment jeune et svelte pour son âge. Apparemment, lui et Byrd se connaissaient parfaitement bien. Byrd s'est avancé à grands pas vers lui, en m'entraînant derrière lui. « Tom », a crié Byrd à son ami qui avait la cinquantaine et faisait un mètre quatre-vingt-cinq. « Voici le spécimen qu'un jour j'ai promis de te remettre. Je serai très intéressé de voir ce que toi tu peux nous procurer puisque les relations diplomatiques avec le Mexique en dépendent. Non pas que je veuille accroître une pression que tu ressens peut-être, mais nous en avons besoin de sept de plus comme elle pour en gaver sa Lézarderie royale (de la Madrid) afin de l'empêcher de se répandre en paroles sur le projet. »

« C'est tout aussi bien, mon cher », a dit le chef, en se touchant le menton sans décroiser les bras. « De cette façon il ne peut pas parler sans s'impliquer lui-même. »

« C'est comme ça que le Patron voit les choses », a reconnu Byrd. « De toute façon il est déjà dedans jusqu'au cou, mais cette commande (d'esclaves) l'atteindra plus sûrement dans la mesure où elles s'occuperont personnellement de lui. »

Nous avons marché jusqu'à une zone médicale aseptisée qui comportait un dédale de petites salles où on m'a déshabillée et préparée pour le labo. Une soi-disant infirmière m'a injecté de la drogue « Tranquillité » de la NASA et m'a donné l'ordre de remettre ma blouse blanche. « Prends cette direction », m'a-t-elle ordonné tandis qu'elle me faisait descendre le couloir, en se déhanchant d'une manière exagérée. J'ai immédiatement obtempéré. La drogue Tranquillité n'avait pas d'effets euphorisants, mais elle provoquait une attitude de servilité paisible vis-à-vis de tout ordre donné. Alors que nous nous approchions du labo aménagé comme un théâtre, un petit groupe d'hommes qui devaient être de service était en conversation avec Byrd et avec celui qu'on appelait le chef. Ils nous ont regardées et ils ont ri de la conformité littérale de ma démarche avec celle de l'infirmière.

Le chef m'a alors conduite vers une entrée « derrière la scène » qui était en fait un labo aux parois de verre entouré de sièges en rangées ascendantes. Des scientifiques en blouse blanche de la NASA regardaient vers le bas sur la table de laboratoire où j'étais allongée tandis que le chef me connectait à une machine informatisée. Une caméra était placée en hauteur dans l'un des coins de la pièce, et elle filmait tout ce qui se passait. Je savais grâce à des conversations entre Byrd et le chef que de la Madrid avait demandé une vidéo des derniers progrès en matière de technique de contrôle de l'esprit dont on allait se servir pour créer ses sept esclaves. En réalité, la caméra était en train de filmer des méthodes scientifiques assaisonnées de désinformation « comique » en guise de « non » humoristique à sa demande.

Puisque j'étais considérée comme étant « complètement utilisée » et

que ma mort était imminente, le chef a dit aux scientifiques de « ne pas hésiter à baiser le spécimen de laboratoire ». « Mais d'abord », a-t-il dit, « avant de satisfaire votre curiosité mentale et physique en goûtant à la marchandise du président (celle de Reagan), nous devons satisfaire l'esprit pervers d'El Presidente (celui de de la Madrid) avec un peu d'humour spatial. » Il s'est adressé à l'un des techniciens et lui a dit, « Vous allez devoir faire le montage de cette cassette vidéo pour de la Madrid et couper la partie pendant laquelle nous la préparons pour une farce "scabreuse" de caméléon. »

On m'a introduit dans le vagin un lézard vivant enfermé dans une sorte d'éprouvette en verre. La caméra était dirigée sur cette zone tandis que mes jambes étaient écartées en position d'accouchement. Se comportant comme si j'avais conçu en ayant des rapports sexuels avec de la Madrid, le chef a dit, « Et maintenant, allons-y pour le produit fini, qui en termes simples est l'équivalent de la progéniture reproductrice d'une machine à engendrer des Lézards. » Il a enfilé un gant de caoutchouc en le faisant claquer théâtralement et il m'a examiné comme s'il me faisait un examen gynécologique. En fait, il était en train d'ouvrir la trappe du tube du Lézard pour le faire sortir. Très lentement, le lézard engourdi a sorti la tête de mon vagin et est sorti en rampant sur la table métallique. « Ceci termine entièrement la démonstration expérimentale du clonage d'un mannequin présidentiel », a dit le chef.

On m'avait apparemment choisie comme prototype pour les sept esclaves programmées que de la Madrid avait demandées. De la Madrid s'intéressait à des esclaves programmées de la NASA dont le vagin serait mutilé comme le mien. Il était sexuellement obsédé par l'affreuse balafre. Je n'avais aucun moyen de savoir quels progrès technologiques, si tant est qu'il y en ait eu, étaient vraiment offerts à de la Madrid grâce au film. Je sais seulement que les méthodologies qui étaient décrites étaient entachées de désinformation délibérée, et que je n'avais jamais connu ni auparavant, ni à ce moment-là des programmations ou des expérimentations réalisées par de telles méthodes.

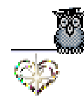
Cette vidéo créée pour « sa Lézarderie royale » était l'un des nombreux thèmes codés basés sur les lézards dont la NASA se servait dans ses opérations mexicaines. Tous mes rôles qui étaient programmés au Mexique impliquaient la participation des prolifiques lézards-iguanes locaux. De la Madrid m'avait transmise la « légende de l'Iguane », en m'expliquant que des Extraterrestres qui ressemblaient à des lézards étaient descendus parmi les Mayas. Les pyramides mayas, leur technologie astronomique avancée, et même les sacrifices de vierges, étaient soi-disant inspirés par les extraterrestres qui ont une apparence de lézard. Il m'a dit que lorsque les extraterrestres se sont croisés avec les Mayas pour engendrer une forme de vie sous laquelle ils puissent vivre, ils fluctuaient entre l'apparence d'un humain et celle d'un iguane grâce à des capacités semblables à celles du caméléon. « Un véhicule parfait pour se transformer en dirigeants mondiaux. » De la Madrid prétendait avoir dans son sang une ascendance Maya / extraterrestre, grâce à laquelle il se transformait « à nouveau en iguane quand il le voulait ». De la Madrid produisait un hologramme similaire à celui de Bush dans son initiation « Tu Es Ce Que Tu Lis ». Son hologramme avec une langue et des yeux semblables à ceux d'un lézard donnait l'impression qu'il se transformait en iguane. Pendant mon séjour au Mexique, on me donnait toujours l'ordre d'attendre à côté de rochers où de nombreux iguanes prenaient le soleil avant d'être « transe-portée » vers mes rendez-vous

programmés avec « sa Lézarderie royale », le Lézard d'Ahs.

Traduit par Daniel Maury pour les ÉDITIONS NENKI.

source:
 http://www.conspiration.cc/control/reagan_et_cathy_o%27brian.html#fn094

FIN



---

invitée

Sujet: Re: LE TÉMOIGNAGE DE CATHY O'BRIEN Dim 13 Sep - 0:03

RÉVÉLATIONS DE CATHY O' BRIEN

Ces vidéos sont en anglais; toutefois, la personne qui les a mises sur Dalymotion en a fait une transcription écrite que je recopie telle quelle sous ces deux vidéos :

PARTIE 1/2

PARTIE 2/2

" A qui pouvais je parler, à mon pere, à ma mère ? Mon père qui m' aurait prostituée lui aussi. Je ne pouvais même pas me tourner vers le président de mon pays. Je croyais fermement, il était établi pour moi que le monde entier faisait partie de ce programme de "mind control". Je croyais que le monde entier cautionnait les abus d' enfants, je croyais que c'était ça la vie... J'ai compris lorsque Mark Phillips m' a sauvée (agent de la CIA) que ça peut être autrement, et qu il n y a de place pour aucun secret. Ceux qui font ces crimes se cachent, et ils se cachent derrière le sceau de "sécurité nationale". Et je sais ce que je dois faire maintenant, je dois dire haut et fort tout ce qu ils font; mais pas uniquement à ma fille et moi même . . . Ils ont tout pris de nous . . .

Le sénateur Byrd décida que je serais envoyée à la base de l' air force de Tampa. J' ai aussi été emmenée dans des installations de la NASA. Byrd ordonna alors que je sois mise sous le contrôle de "mon" premier "entraineur". Un entraineur est une personne (dans cette hiérarchie) qui suit les ordres d'un "maitre", de telle sorte que c'était le sénateur Byrd qui me dirigeait. Mon premier "entraineur" est une personne nommée W.COXX . J'ai été emmenée à W.COXX, pour de multiples traumatisations destinées à créer le chaos dans mon esprit; pour faire de moi une esclave du Pentagone .

W.Coxx est un tueur en série de sang froid; et il est libre dans nos rues. Il réside (ou résidait) en Louisiane; W.Coxx travaillait en partie sous la direction du sénateur de Louisianne John Bennet Johnston. La façon dont cela est fait est que les autres enfants que l' on fait évoluer dans le projet (de façon multi générationnelle si on peut dire = leurs parents aussi ont été manipulés depuis l' enfance),étaient emmenés à W Coxx pour y être exposés à différents traumas; on leur dicte alors exactement ce qu on attend d' eux qu'ils fassent, et ils l'éxécutent (voir la prophétie d'Enoch le passage des guerriers clônés des "Etats-Unis").

Les traumatismes que j' ai endurés par W.C. sont absolument horribles. Et Johnston tira grand avantage de ces expériences sur moi. Il me fit croire en manipulant mon esprit qu' il était un alien, utilisant des photos d appareils furtifs totalement inconnus alors, pour que je me sente alors d'avantage sans défense .
Chaque fois qu'un gouvernement tient un secret caché de nous, il peut ainsi nous manipuler (avec des mensonges). Ils ont au moins 25 ans d'avance ,en technologie, science, découvertes, et ils les utilisent contre nous .

J'ai aussi entendu dire que le plan du "nouvel ordre mondial" est de faire que les habitants de la planète se sentent totalement sans défense pour amener ce "NWO" (vous aurez remarqué, à l' envers ça donne "own"= posséder), et qu' une fois nous sentant abandonnés, nous appelerions les aliens au secours. Alors gardez bien à l' esprit qu' il y a un plan, une orchestration à partir de technologies basées sur la dissimulation et le mensonge et sous le sceau d'actes dits "de sécurité nationale".

En 1978, J.B. Johnston était prêt à m'envoyer, après les traumas endurés, afin que je sois programmée. Je fus envoyée dans une base de l'Air Force, en Oklahoma. Je fus programmée pour couvrir une affaire criminelle qui impliquait des hommes de J.B. Johnston. Une fois l'opération avec les mercenaires terminée, il voulut que l'avion les ayant transportés revienne chargé. Il revint alors rempli d'une pleine cargaison de drogue. Il devait aller par le biais des lignes américaines dans l'état de l Arkansas, dans un aéroport à Washita Forest Mena Airport .(des réactions commencent à être audibles dans l' assistance, ce sujet étant très secret et quasi inconnu).
Le gouverneur d' alors de l' Arkansas était Bill Clinton. Ce fut ma première rencontre avec Bill Clinton. Je contribuai à délivrer cet énorme charge de drogue, comme le demandaient les ordres et, j' ajoute, un message secret à l intention de B.C., ainsi qu' un petit paquet contenant un échantillon de la cargaison, que je l' ai vu tester devant moi .

En 1980, je suis tombée enceinte et donnai naissance à ma fille KELLY. Il y a un système qui conditionne des familles sur plusieurs lignées parents-enfants, de façon à créer de "parfaits" robots espions

prêts à faire exactement ce qu' on leur dit de faire, quoi que ce soit, de façon totalement inconsciente. Une fois née, Bird nous a transférées au deuxième "entraineur" (ou gourou), Alex Houston qui est hypnotiseur, doublé d'un homme d'affaire dans la country musique aux Etats Unis. Cette dernière activité fournissait (certainement y a-t-il aujourd'hui d autres couvertures connues de nous)) une couverture à certaines affaires secrètes de la CIA, auxquelles on allait me faire participer.

J'ai alors voyagé de bases en bases, dans des installations de la NASA où j'ai enduré encore des programmations mentales, qui incluaient privation de sommeil et de nourriture, soumission à des tensions de haut voltage, et programmation par induction hypnotique. Ma fille Kelly est née dans ce projet et fut exposée, littéralement depuis la naissance, à ces tortures.
L'un de mes premiers programmeurs fut Mickael Aquino (sergent de l' US Army, expert en "mind control"); M.A. fonda le temple de Seth (culte très secret), et les lieux où l' on se voue à ce culte sont dans les bases militaires. Il est aussi considéré comme un abuseur d'enfants. Il ne croit pas en fait en satan, ni au démon, mais au statut et au pouvoir que lui confère une arme, une espèce de pistolet à émission de décharges électriques. C'est par ce genre de pistolet qu'il nous a torturées, ma fille et moi.

En 1983, Byrd me prostitua pour les besoins du président Ronald Reagan. Reagan était hautement concerné par les recherches de programation mentale, et je l'ai souvent entendu dire que le seul moyen de mener le monde à la paix était de contrôler mentalement les "masses".
Je ne crois pas qu il puisse y avoir de paix mondiale sans paix dans l'esprit, et je sais de mon expérimentation forcée qu'il n'y a pas de paix de l'esprit sous le contrôle mental.

J'ai aussi été emmenée à Charmschool (pas certain du nom) dans l'Ohio, et c'est là que j'ai enduré la privation "habituelle" de nourriture et de sommeil, et la programmation d' esclave sexuelle. J'étais programmée pour faire différents actes sexuels, pour différents hommes d'état en fonction de leurs fantasmes, de cette façon, ils pensaient qu' ils ne seraiant jamais révélés ...
Ils avaient tort. Il y a des détails dans le livre "trance formation of america". J'ai aussi été programmée pour faire certains actes sexuels au "Bohemian Grove".

Bohemian Grove, au nord de la Californie, est un lieu de rencontres pour personnalités politiques. C'est ici que l'on parle "business"... C'est ici que j ai entendu George Bush parler de génocide de masse. C'est ici aussi que ma fille et moi avont servi à plusieurs actes sexuels. Les meetings sont d'ailleurs filmés. Le principe est que, n'ayant pas confiance les uns aux autres, ils sont tenus par ce document secret au cas où l' un d entre eux "déraperait". Ils se contrôlent les uns les autres.

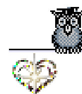
J'ai aussi été dans différents lieux liés à la CIA. Le lieu où je suis allée le plus souvent est à la frontière de l'Arkansas, pas très loin d'ailleurs de Mena Airport, Lampe Missouri. C est un lieu où il y a beaucoup de "black helicopters" (hélicopters utilisant des technologies cachées du grand public) et où des individus sont programmés pour s'occuper de missions diverses. C' est aussi le lieu où différents acteurs du trafic de drogues organisé se rencontrent. De là partent certaines cargaisons.

Ensuite, pendant le milieu des années 80, une personne nommée B.Karl Willy abusa de ma fille. Connu du public par son activité dans la country music qu'il semblait occuper, il travaillait pour la CIA dans des opérations liées aux lobbies de la cocaïne, ainsi que du "white slavery" (litteralement: esclavage blanc)...
C'est aussi à Lampe Missouri que j'ai vu Bill Clinton et G. Bush ensemble, en 1984, pour des "sauteries avec esclaves", ainsi que pour ce qu' ils appellent "Le JEU LE PLUS DANGEREUX : LA CHASSE AUX HUMAINS". Des humains se battent pour leur vie, courent pour survivre. George Bush dit que c est son sport favori .

Quelques jours après les élections (84), ils parlaient ensemble et du fait que, dans les prochaines élections, G.Bush devait être vice-président, idée que G.B. n'aimait pas particulièrement. Il est aussi important de rappeler que G.Bush a été formé avec la CIA et l' ordre de la Rose, dont Reagan, Clinton reçoivent aussi leurs ordres. Il y a ce jour où ils étaient en train de parler; ils disaient qu' ils mettraient Bill Clinton comme démocrate, pour faire croire aux gens qu'un vent de changement était en train de souffler, alors qu'en fait il n y avait pas de changement; les agendas sont exactement les mêmes. Et ils riaient de la façon dont cela allait être ignoré du peuple ...
C'est aussi là que j'ai eu des expériences avec Bill Clinton et constaté que Hilary Clinton. Hillary et Bill Clinton sont considérés comme étant tous les deux bi-sexuels. J'ai aussi appris qu'il y a connivence avec Larry Flint qui a déjà utilisé des filles programmées par la CIA dans certains numéros de son magazine .
Il y a beaucoup d'autres opérations que j'ai couvertes pour la CIA; ces opérations sont détaillées dans notre livre (Mark Philips et elle) "trance formation of america" . "trance formation of america" comprend des témoignages et faits rapportés. La justice a été suspendue depuis si longtemps pour "raison" de "sécurité nationale", avec de la chance, ce livre poussera quelqu'un à prendre des mesures contre ce qui se passe, et de cette manière, cela ouvrira les yeux du public américain (et nous aussi) sur ce qui est fait, par qui et pour quelle raison; et vous allez voir que ce sera facile de comprendre beaucoup de choses, alors. "

Source :
 http://www.dailymotion.com/UDLAW

Le site de Cathy O'Brien:
 http://trance-formation.com/



---

invitée

Sujet: Re: LE TÉMOIGNAGE DE CATHY O'BRIEN Lun 30 Nov - 0:31

son site:
 http://trance-formation.com/



LE TÉMOIGNAGE DE CATHY O'BRIEN